JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1887.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER.

QUATRIÈME SÉRIE.

VOCABULAIRE DU TOUAT ET DU GOURARA, ARGOT DU MZAB, DIALECTE DES TOUAREGS AOUELIMMIDEN.

AVANT-PROPOS.

Les trois vocabulaires que je donne aujourd'hui ont été recueillis à différentes reprises, pendant deux missions que m'avait bien voulu confier M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie. Le premier, et le plus important, comprend les dialectes parlés dans le Gourara et le Touat, cette prolongation naturelle de l'Afrique française du Nord, mais dont l'accès, déjà si difficile à l'époque où M. Soleillet accomplissait son périlleux voyage, est maintenant absolument impossible, comme l'ont montré la tentative de M. Largeau et le récent assassinat du lieutenant Palat. L'orgueil des Touaregs surexcité

IMPRIMERIE NATIONALE.

par le massacre de la seconde mission Flatters, massacre qui est encore à venger, les intrigues des Oulad Sidi Cheïkh, nominalement ralliés à la France, et des chefs d'insurrection dont le plus célèbre est Bou 'Améma, enfin l'hostilité naturelle des musulmans fanatiques, aujourd'hui enrôlés dans la confrérie des Senoussis, ont accru encore les difficultés que rencontrait, il y a un quart de siècle, le commandant, aujourd'hui général, Colonieu lorsqu'il s'efforçait de nouer des relations directes avec ces groupes d'oasis.

Cependant les Touatis et les Gouraris, surtout ceux de la classe inférieure, fréquentent le sud et le centre de l'Algérie : ces derniers surtout, *harratin* d'origine, presque noirs de couleur, ont fui pour la plupart la tyrannie de leurs suzerains arabes ou touaregs et se livrent avec zèle à la culture dans les environs des villes des Hauts-Plateaux.

C'est ainsi qu'en 1886 et en 1887, j'en trouvai un certain nombre établis à Tiharet et que je pus étudier leur dialecte, jusque-là inconnu. Mon ami, M. Camille Limon, juge de paix à Tiharet, mit à ma disposition le cheïkh du village nègre, venu lui-même du Gourara. Son zèle, accru par la qualification flatteuse de *qaïd el-ousfan* (*qaïd* et non *cheïkh*) me procura des représentants de chacun des k'çours. Mes renseignements sur les dialectes de Badrian sont dûs à H'amed ben el-H'adj Moh'ammed; de Tementit, à El-H'adj Moh'ammed ben el-H'adj Ah'med; de Tiattaf, à ʿAbd el-Qader ben Moh'ammed; de Timisakht, à El-H'adj Abd el-Qader; enfin de Timimoun, à Ah'med Ould H'adj Moh'ammed, originaires de chacun de ces k'çours.

Comme dans mes précédentes *Notes*, j'ai comparé les mots des vocabulaires avec les formes correspondantes des autres dialectes, mais, pour éviter les redites, je me suis borné à ceux dont je n'avais pas parlé et que de récentes explorations m'ont fait connaître. Ce sont, outre le Mzabi, le Tagouarjelent et le Rifain, la Zenatia de l'Ouarsenis, des Haraoua de Teniat el-H'ad, des Harakta de 'Aïn Beïda et le Djeridi de Senned, dans le Djerid tunisien.

En 1885, pendant mon séjour au Mzab, mon hôte et ami, M. de Calassanti Motylinski, interprète militaire au bureau arabe de Ghardaïa, me fit dicter par le qaïd de Melika la liste d'expressions figurées que je désigne sous le nom d'argot du Mzab.

La même année, à Ouargla, je dus à l'obligeance de M. Le Châtelier, chef du poste de cette ville, de recueillir un vocabulaire du dialecte des Touaregs Aouelimmiden de la bouche d'un ancien esclave, El-H'adj Barka, né dans cette tribu.

I

DIALECTES DU GOURARA ET DU TOUAT.

Il est certain que les anciens ont connu, au moins de nom, les groupes d'oasis dont les principaux sont le Touat, le Gourara et le Tidikelt, mais l'altération des noms propres et la confusion des renseignements géographiques recueillis pour la plus grande partie par Ptolémée, rendent difficile et souvent douteuse toute assimilation avec les dénominations modernes de ces k'çour.

La population primitive de ces oasis était probablement de race noire ou brune et peut-être rattachée aux Wolofs ou aux Foulah du Sénégal actuel. Les traces d'un peuple nègre semblent s'être conservées dans les caractères physiques des individus de la classe inférieure (*harratin*), et même dans le langage. L'on trouvera, en effet, dans le dialecte parlé dans ces oasis des phénomènes phonétiques particuliers au wolof et à quelques langues soudaniennes [1].

[1] Une tradition, recueillie par Ah'med Baba de Tombouktou, dans sa Chronique, prétend que lorsque le roi de Melli, Konkour Mousa (كنكر موسى), fit le pèlerinage de la Mekke à la tête d'une armée de 60,000 hommes, il passa par Oulata et le Touat (توات), et que ce dernier pays fut ainsi nommé parce que le prince y établit ceux de ses esclaves à qui leurs pieds endoloris (توات) ne permettaient pas de le suivre (Ralfs, *Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudan.* — *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. IX, 1855, p. 525). Comme Konkour Mousa vivait au VIIIe siècle de l'hégire, cette légende n'a pas de valeur historique, mais elle montre, chez

Il est généralement admis, depuis d'Anville[1] que le Ger de Pline l'Ancien, jusqu'où parvint Suetonius Paulinus, est identique au Ghir de Léon l'Africain et à l'Oued Saoura actuel, c'est-à-dire au fleuve qui prenant sa source chez les Aït Aïach du Maroc[2], sur le revers méridional du massif atlantique, va se

les Soudanais, le souvenir d'une population noire qui aurait habité le Touat. Quant à ce dernier mot, il paraît signifier *oasis*, comme l'a fait remarquer M. de Slane.

[1] *Mémoires de l'Académie des inscriptions* (ancienne série), t. XXVI, 1745, p. 81. *Sur les rivières de l'intérieur de l'Afrique*, Walckenaer, *Recherches sur l'Afrique*, Paris, 1821, in-8°, p. 387-388. Michon, *Quid libycæ geographiæ, auctore Plinio, Romani contulerint*, Paris, 1859, in-8°. M. Vivien de S. Martin a démontré, après Walckenaer, que le Ger de Pline correspond au Nigir (Νιγειρ) et non au Gir (Γειρ) de Ptolémée (*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, gr. in-8°, p. 425-449). Sur le cours supérieur de ce fleuve qui porte aujourd'hui les noms d'Oued Saourah (وادى الساورة, وادى الساورة d'El-'Aïachi, وادى الساورة de Mouley Ah'med), جير, Oued Msaoura, Oued Messaoud, Oued Guir, cf. Fillias, *L'expédition de l'Oued Guir*, Alger, 1880, in-8°, p. 11-12; Colas, *Renseignements géographiques sur l'Afrique centrale*, Alger, 1880, in-8°, p. 73-76; Sabatier, *La question du Sud-Ouest*, Alger, 1881, in-8°, p. 16-17. Il est probable que c'est le même fleuve que Pausanias (*Attiques*, 33) a en vue, lorsqu'il parle d'un cours d'eau sortant de l'Atlas et renfermant des crocodiles. (*Description de la Grèce*, éd. Clavier, Paris, 1814-1821, 7 vol. in-8°, t. I, p. 241.)

[2] El-'Aïachi. p. 14, ap. Berbrugger, *Voyage dans le sud de l'Algérie*, Paris, I. R., 1846, in-4°. Comme Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, l. V, ch. IX, 1) rapporte que Juba II avait consacré la dépouille d'un crocodile tué dans ce fleuve de la Mauritanie, assimilé au Nil par les anciens (cf. aussi Strabon, *Géogr.*, l. XVII, ch. III, 4), quelques géographes y ont vu le fleuve auquel parvinrent les cinq Nasamons dont parle Hérodote, d'après Etéarque l'Ammonien (*Histoires*, l. II, 32). Il faut corriger en *Gir* la lecture *Geon* conservée dans l'édition de la *Cosmographie* d'Ethicus Ister par L. Baudet (Paris, 1843, in-8°, p. 50).

perdre, au sud du Touat, dans les environs des dunes d'Iguiden. On peut admettre que les populations de ces trois groupes d'oasis étaient comprises par les géographes grecs et romains sous le nom vague de Gétules ou de Mélano-Gétules [1].

Au temps de Ptolémée, cette ligne d'oasis devait être un des principaux chemins suivis par les caravanes allant de Mauritanie au Soudan, car le géo-

[1] Il me semble impossible de donner au nom de Gétules un sens nettement déterminé. M. Vivien de S. Martin (*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 128) qui a assimilé, avec raison, les Gétules aux Guezoula des écrivains arabes, a indiqué, mais sans preuve, l'erreur qui étendait cette appellation à toutes les populations du sud de l'Atlas, du Guir aux Syrtes. Les Guezoula étant d'origine senhadja, en les plaçant dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt, on serait en contradiction formelle avec Ibn Khaldoun, d'après lequel (*Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, in-8°, t. III, p. 179) les Zénatas forment à peu près toute la population des pays dactylifères du Sahara, jusqu'au Sous el-Ak'ça. Les Beni Yaleddès, qui, d'après le même auteur (*Histoire des Berbères*, t. III, p. 297), habitaient le territoire situé au midi des deux Maghrebs, derrière le 'Arg, appartenaient à la famille des Zénatas, soit qu'on les rattache aux Beni Ouemannou ou aux Maghraouas. Une autre fraction des Beni Ouemannou, d'origine zénatienne, est mentionnée nominalement comme occupant ces oasis. On y rencontrait aussi des Ourtatghir, des Beni Mozab, des Beni 'Abd el-Ouad et des Beni Merin, tous Zénatas. Un des k'çour du district de Teganet, dans le Gourara, est encore appelé aujourd'hui K'çar ez-Zenata et le berbère parlé dans ces oasis se nomme *Zenatia*. Quant à l'assertion contraire du cheikh Abou-Ras (*Voyages extraordinaires*, tr. Arnaud, *Revue africaine*, 1883, p. 87), d'après laquelle les populations de Figuig et du Touat descendraient des Senhadjas, si tant est qu'on doive accorder quelque crédit à ce compilateur moderne dépourvu de toute critique, on peut supposer qu'il a voulu parler des Miknasas, tribu sanhadja du Tafilalet, dont quelques fractions purent se fixer au Gourara.

graphe grec nous a laissé, comme un itinéraire, une liste de bourgades situées près du Nighir, et dont quelques-unes pourraient être assimilées aux k'çour existant de nos jours. Ce sont : « au delà(?) du Nighir »[1] :

Taloubath (Ταλούβαθ), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Tanebèt, mentionné dans un des itinéraires cités par Renou[2].

Toukabath (Τουκάβαθ, var. Τουχάβα), où le même auteur voit la Tesabit (تسابيت) d'Ibn Khaldoun. Il faut toutefois remarquer que le *k* ou le χ du grec a pu difficilement représenter ou devenir un س en kabyle ou en arabe. Le nom donné par Ptolémée pourrait signifier en berbère « l'endroit où abondent les renards » (*akab* اكاب ou *aχab*).

Byntha (Βύνθα, var. Βίνθα), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Bouda actuel[3].

[1] Ptolémée, *Géographie*, éd. Nobbe, 3 vol. in-16, Lipsiæ, 1843, t. I, l. IV, ch. VI, § 25.

[2] *Description géographique de l'empire du Maroc*, Paris, I. R., 1846, in-4°.

[3] Le pays de Bouda, situé sur l'Oued Msaoura, entre Tesabit et Timmi, comprend onze k'çour dont les noms ont été altérés par les deux Européens qui les premiers ont décrit le pays (De Colomb, *Notice sur les Oasis du Sahara et les routes qui y conduisent; Revue maritime et coloniale*, t. III, 1860, p. 44; Rohlfs, *Reise durch Marokko*, Bremen, 1882, in-8°, p. 160). M. Le Châtelier (*Notes sur le k'sour de Bouda, Bulletin de la Société de géographie*, 4e trimestre 1886, p. 598) a donné, d'après des informations particulières, la liste suivante qui paraît être de beaucoup la plus exacte : Mansour, Bouda, Zaouya Sidi Haïda, Agberam Ali (اغرم علي, village de 'Ali, le Agarmalli de Rohlfs), K'çar Beni Allalou (le Ben-Illou de Colomb, le Ben Illo de Rohlfs), Ben Adraou (Col. Ben Dra, R. Ben Draho), Zaouyat ech-Cheikh b. Amar, Ba-Khalla, Zaouyat el-Ghemarina (le

« En deçà de la rivière » (ὑπὸ τὸν ποταμόν)[1],

Anygath (Ἀνυγάθ), peut-être la même que la Teneghent de Léon l'Africain.

« Sur la rive septentrionale du fleuve »[2] :

Pessidé (Πεσσίδη, var. Πεσσιδύ).

Thigé (Θίγη).

Koufé (Κούφη).

La métropole de Nighira (Νίγειρα μητρόπολις).

Ouellegia (Οὐελλέγια, var. Οὐελέγια, Ουελέγειρα).

Tagama (Τάγαμα), qu'on peut rapprocher de Tagant, un des neuf k'çour de Reggan[3]. Un des districts du Gourara porte aussi le nom de Teganet et comprend trois k'çours : K'çar Oulad Daoud, K'çar ez-Zenata, Teganet. Le nom de Tagant dérive soit,

Rlmara! de Rohlfs, El-Ghamarens de Colomb); K'arbat Oulad Yaïch, Kasbah Sidi Sa'id, K'çar Affare (R. Ouffart,) Ouaderare (ودغاغ « pierre », R. Udhrhar), Beni Ouazine. La plupart de ces noms sont récents et d'origine arabe : le k'çar est toutefois assez ancien : au XIVe siècle, Ibn Batoutah le mentionne (*Voyages*, éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, Paris, imp. nat., 1879, p. 447). C'est à tort que Walckenaer (*Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, p. 287) assimile Bouda à Agabli.

[1] Ptolémée, l. IV, ch. VI, § 26.

[2] Ptolémée, l. IV, ch. VI, § 27.

[3] De Colomb, *Notices sur les oasis*, p. 51. Les autres k'çour sont : Tinnouri, résidence du chef, Ba-Rich-ech-Chorfa, Ba-Rich-el-Harratin, Oulad Raho, Anzeglouf, Timadanin (les villes, plur. de *tamdint* تمدينت), Kasbat Oulad Hamidou Cherabil, En-Nefich, Zaouyat el-Hachef, Kasbat Oulad Allel, Tinoulaf el-Gharbia, Tinoulaf ech-Charguia, Tenchent, Agarafil, Taourirt el-Hadjar « colline de pierres », Taourirt el-Guéblia « colline du sud ». La liste donnée par G. Rohlfs (*Reise durch Marokko*, p. 162) est incomplète et ne comprend que quatre noms : Nfis (Nefich), Udrar (*oudrar* « la montagne » ودرار), Tinadanin (Timadanin) et Taourirt.

de la racine G N (kabyle *gen* كن), signifiant « se reposer, dormir » (cf. le nom de la ville arabe de الرقادة), soit de la racine qui a donné en touareg ahaggar le mot *egan* ⵉⵖⴰⵏ, « armée ». Dans le dernier cas, Tagant répondrait au mot arabe معسكر (cf. le nom de Mascara) ou de محلة. On pourrait aussi reconnaître dans la Τάγαμα de Ptolémée, le k'çar de Taghemt (Tar'emt), l'un des trois villages d'Iguesten[1].

Panagra (Πάναγρα), où se rencontre la racine *iger* يكر « champ ».

« Sur la rive méridionale[2] » :

Thoupæ (Θοῦπαι, var. Θοῦππαι).

Pounsé (Πούνση, var. Ποῦνσα).

Salouké (Σαλούκη, var. Σαλούκα).

Thamondokana (Θαμονδόκανα, var. Θαμονδάκανα, Ἀμονδάκανα). Peut-être doit-on voir, dans la seconde partie de ce nom, une altération de la racine D K L (دكل) signifiant « se réunir, s'assembler », d'où vient le nom du Tidikelt (تدكلت) « la réunion », correspondant à l'arabe جماعة. Thamondokana serait le même nom, légèrement changé, que Thimedoukelt (ثمدوكلت).

Doudoum (Δουδούμ, var. Δουθούμ), peut-être le Deldoul ou Deldoum actuel, Deldull de Rohlfs (p. 159), un des districts au sud de la Sebkha de Gourara, habité par des marabouts Zoûa[3].

[1] Les autres sont : Asoul et K'asbat el-Foukania. (Le Châtelier, *Description de l'oasis d'In-Salah*, Alger, 1886, gr. in-8°, p. 31-32.)

[2] Ptolémée, l. IV, ch. VI, 52 v°.

[3] Il comprend six k'çour : El-Mansour, Akebour, K'çar el-Ous-

Il importe de faire remarquer, à propos de l'identification de ces derniers noms, qu'il est difficile de tenir compte des indications données par Ptolémée sur la situation et la distance de ces points par rapport au Nighir (Ger): car de nos jours, tous les k'çour sont bâtis sur la rive droite de l'O. Msaoura, et l'on peut croire qu'il en était de même dans l'antiquité. Les expressions « en deçà, au delà, sur la rive septentrionale ou méridionale » proviennent sans doute de confusions dans les itinéraires de caravanes qui ont fourni des renseignements au géographe grec, ou doivent se rapporter à quelques-uns des nombreux affluents de l'O. Msaoura et non au fleuve lui-même.

Quant aux populations qui habitaient les deux rives du Ger, Ptolémée [1] mentionne les Éthiopiens Odrangidæ (Ὀδραγγίδαι), où M. Vivien de S. Martin [2] a reconnu la tribu sanhadja des Outriga, les Mimakes (Μιμάκοι), et au sud de ces deux tribus [3], les Akhæmæ (Ἀχαῖμαι, var. Ἀχάμαι), les Gongalæ (Γογγάλαι), les Nanosbeis (Ναναβεῖς), les Nabathræ (Να-

tani, Oulad Abbou, Tadmaït, El-Hadbam; cf. une description de cette oasis dans Cherbonneau, *Indication de la route de Tuggurt à Tombouctou*, Paris, 1860, in-8°, p. 5, et Coyne, *Une ghazzia dans le grand Sahara*, Alger, 1881, in-8°, p. 36-37. C'est à Deldoum que se trouvait Bou Améma lors de son entrevue avec le lieutenant Palat, assassiné quelques jours après à Hassi Chirk sur la route d'In-Salah (Faucon, *Le lieutenant Palat, son exploration*, Mascara, 1886, in-8°, p. 23-24).

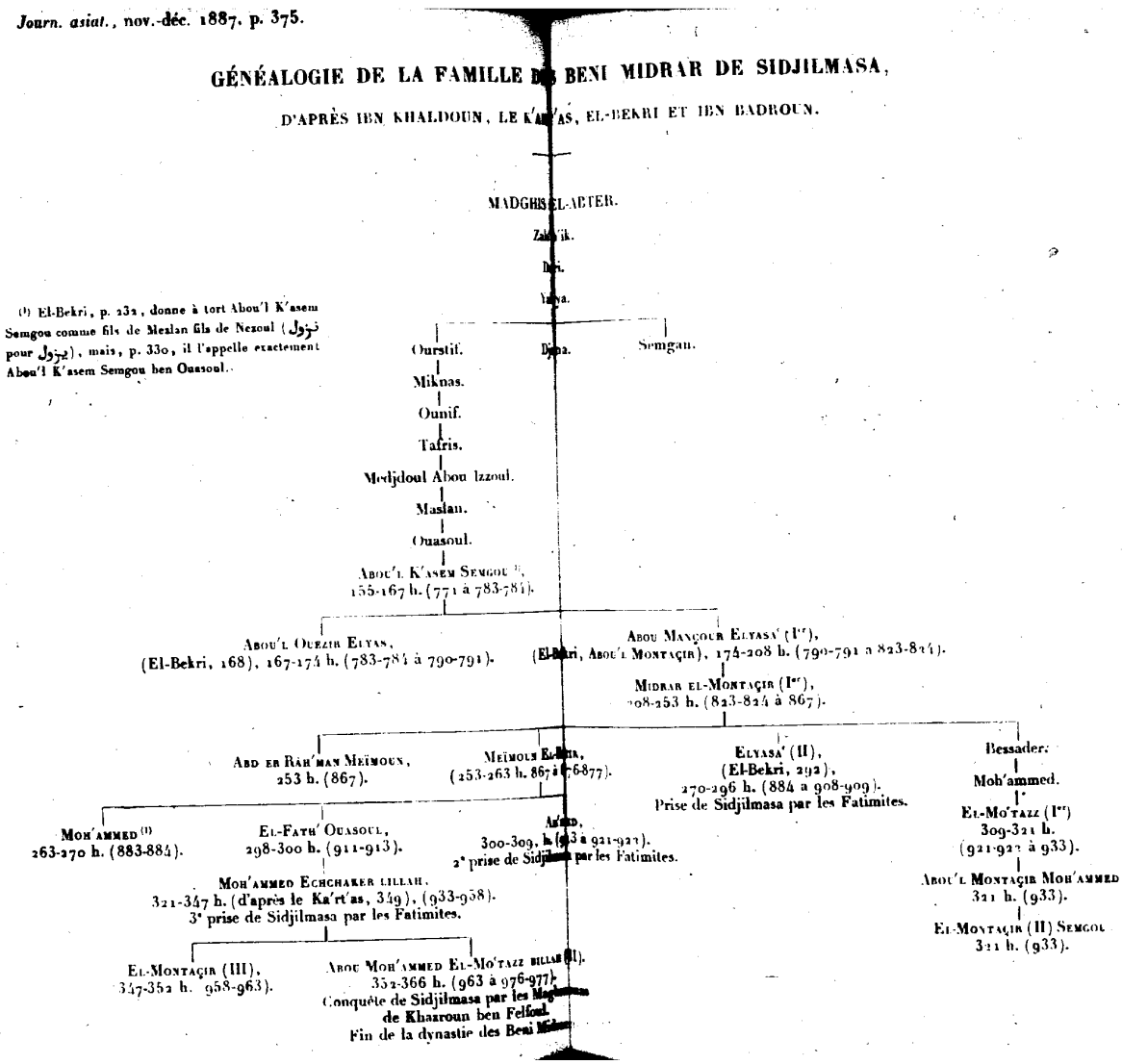
[1] L. IV, ch. VI, § 16.

[2] *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 452-453.

[3] L. IV, ch. VI, § 20.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DES BENI MIDRAR DE SIDJILMASA,

D'APRÈS IBN KHALDOUN, LE KA'RT'AS, EL-BEKRI ET IBN BADROUN.



(1) El-Bekri, p. 232, donne à tort Abou'l K'asem Semgou comme fils de Mezlan fils de Nezoul (نزول pour يزول), mais, p. 330, il l'appelle exactement Abou'l K'asem Semgou ben Ouasoul.

θάθραι); les Alitambes (Ἀλιταμβοί), les Manrales (Μάνραλοι; var. Μαύραλοι[1]).

L'identification de ces noms propres, dans l'état où ils nous sont parvenus, ne peut donner lieu qu'à des hypothèses et des conjectures aventureuses. Il n'est du reste pas certain que Ptolémée les ait reproduits exactement et il a dû justifier plus d'une fois la remarque de Pline l'Ancien : « Les noms des peuples et des villes de l'Afrique sont des plus impossibles à prononcer dans une autre langue que les leurs »[2].

Les populations de ces k'çour gardèrent leur indépendance pendant la période de la domination romaine, vandale et byzantine en Afrique. Elles durent à leur éloignement de conserver leur religion et leur liberté pendant les commencements de la conquête arabe. La date de leur conversion à l'islam est inconnue : cependant on peut vraisemblablement la placer à la même époque que celle de leurs voisins les Miknasas, qui fondèrent ou plutôt rebâtirent Sidjilmasa en l'an 140 de l'hégire (737 de J.-C.), c'est-à-dire dans les premières années du IIe siècle (VIIIe de notre ère)[3]. Le prosélytisme abadhite des Beni Midrar dut rayonner sur les pays voisins et la conquête politique marcha de pair avec la soumission religieuse. Abou Mançour El-Yasa' I (174-208 hég.,

[1] L. IV, ch. VI, § 21.

[2] *Hist. nat.*, l. V, ch. I, § 1.

[3] *Histoire des Berbères*, t. I, p. 261. Voir le tableau généalogique des Beni-Midrar.

790-791 à 823-824 de J.-C.) s'empara, dit Ibn Khaldoun[1], des oasis du désert, au midi de Sidjilmasa. Les relations du Touat, du Tidikelt et du Gourara avec la dynastie des Beni Midrar, furent les mêmes que celles qui existent encore aujourd'hui entre ces pays et le Maroc : une soumission nominale, parfois affirmée par un tribut payé après une expédition envoyée par le pouvoir suzerain, mais refusé aux premiers embarras extérieurs ou intérieurs de ce dernier. Les Beni Midrar, que n'avaient pu anéantir l'invasion fatimite, disparurent devant les Beni Khazroun, famille maghraoua[2], patronnée par le puissant vizir de Cordoue Ibn el-Amer El-Mançour (Almanzor), alors en lutte contre le Senhadja Bologguin ben Ziri, représentant des Fatimites. Khazroun ben Felfoul, le premier prince de la dynastie maghraoua, reçut, du ministre espagnol, l'investiture de Sidjilmasa et des provinces qui en dépendaient.

A l'époque où les Ketamas et les Senhadjas repoussèrent les Zenatas dans le Maghreb el-Ak'ça, les Beni Ouasin, comprenant les Beni Merin, les Beni 'Abd el-Ouad, les Beni Toudjin, etc., allèrent s'établir dans le désert qui s'étend entre la Molouya et le Za. Ils y reconnurent l'autorité des gouvernants maghrebins : d'abord celle des princes des Miknasas,

[1] *Histoire des Berbères*, t. I, p. 262.

[2] Voir sa généalogie dans le tableau joint aux *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, p. 12.

ensuite celle des émirs des Maghraouas[1]. Plus tard, profitant de l'affaiblissement de la dynastie senhadja des Zirites, les Beni Ouasin se répandirent dans le Maghreb central, d'où les chassa, au XIe siècle, l'invasion arabe des Beni Hilal. La défaite d'Abou So'da[2] les obligea de rentrer dans le désert et les Beni Merin occupèrent le pays situé entre le Tigourarin (Gourara) et Debdou. C'est de là qu'ils partirent plus tard pour fonder une dynastie à Fas.

Après la chute des Beni Midrar, les oasis passèrent, au moins de nom, sous la domination almoravide; elles paraissent avoir été entièrement indépendantes au temps des Almohades : du moins elles ne sont pas mentionnées dans le récit des événements qui eurent Sidjilmasa pour théâtre, sous les derniers khalifes de cette dynastie.

Sous les Mérinides, le Touat et le Gourara furent conquis, en 715 hég. (1315-1316), par le prince Abou ʿAli qui, après de nombreuses luttes contre son père Abou Sa'id, obtint le gouvernement de Sidjilmasa. Il organisa une armée, enrôla des auxiliaires arabes chez les nomades Maʿakils, et s'empara sans difficulté des k'çour du Touat, du Gourara et de Tementit[3]. Il se tourna ensuite contre les provinces

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 306.

[2] Cf. sur ce personnage, mon mémoire sur Rouba (*Bulletin de correspondance africaine*, 1885, p. 136-148).

[3] L'oasis de Tementit (تمنتيت) sur la rive gauche de l'Oued Msaoura, entre les districts de Timmi et de Tiattaf, comprend les k'çour suivants : Tazdaia («le palmier nain» تزدايت), Zaouya Sidi'l-Békri, Timliha, Kasba Sidi Zelzouli, Amguid, Bou-Faddi, Noum

de l'ouest et occupa Taroudant, le Dra'a et le Sous. Vaincu dans une nouvelle révolte contre son père, en 720 hég. (1320 de J.-C.), au cours de laquelle il avait pris Maroc (722 hég., 1322 de J.-C.), il parvint néanmoins à conserver ses possessions du désert jusqu'au moment où, après deux nouvelles tentatives de révolte, il fut battu, fait prisonnier et étranglé par ordre de son frère, l'émir Abou'l H'asan (733 hég., 1332-1333 de J.-C.)[1]. Le Gourara et le Touat furent alors réunis à l'empire des Mérinides, mais les guerres civiles qui éclatèrent entre l'émir Abou'l H'asan et son fils Abou 'Inân, permirent aux oasis de recouvrer leur indépendance. En effet, Tesabit[2] fournit un asile aux Oulad Kharadj et à Ibn Yar'mor qui s'étaient révoltés en 754 hég. (1353 de J.-C.) contre Abou 'Inân, au moment où Ibn Bat'out'ah, en revenant de Tombouktou, traversait le

en-Nass et Tementit qui sert de capitale, et où l'on montre, devant la mosquée, un aérolithe considérable (De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 47). Rohlfs (*Reise durch Marokko*, p. 160) ne mentionne que les k'çour de Tementit, Aluschia (Alouchia) Ksor el-Kebir, Kasbah Uled bu Humo (K'asbat Oulad Ba-Hammou), Kasbah Djedida et Bunkur (Bounkora).

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 194-195.

[2] Cf. sur Tesabit, El-Aïachi, *Voyages*, p. 21-24, et Rohlfs, *Reise durch Marokko*, p. 135 et 160. C'est, d'après lui, l'oasis la plus reculée du Touat du côté du Nord. Elle comprend, suivant De Colomb (*Notice sur les oasis*, p. 43), les k'çour suivants: Arian er-Ras (Rohlfs, Oerian Rass), Brinkan (altération de *Aberkan* ابركان? R. Brinken), El-Hammad (R., Hamet), El-Aïad (R., Lahiaten) Oudjélan (R. Ugelahn), El-Maïz et El-Hebela. C'est dans cette dernière ville que réside le chérif, chef de la confédération.

k'çar de Bouda[1]. Vingt ans plus tard l'émir zeianite, Abou H'ammou II, chassé de son royaume et continuellement vaincu par le sult'an mérinide de Fas, ʿAbd el-ʿAziz, trouvait un refuge dans le Gourara, où il arriva grâce à la protection du chef des Beni ʿAmer, ʿAbd Allah ben Çor'eir, qui lui donna des guides pour traverser le désert. Il demeura quelque temps dans le Gourara, mais les nomades à la solde des Mérinides préparaient une expédition pour l'en chasser et il songeait à se réfugier au Soudan, lorsque la mort de ʿAbd el-ʿAziz le sauva[2], djoumada 774 hég. (nov.-déc. 1372 de J.-C.). Profitant de la jeunesse et des embarras du nouvel émir mérinide, Es-Saʿid II, Abou H'ammou quitta le Gourara et rentra à Tlemcen où son affranchi Atya ben Mousa l'avait proclamé de nouveau[3].

A la fin du huitième et au commencement du neuvième siècle de l'hégire, les oasis avaient atteint un haut degré de prospérité. Le Touat, peuplé par une fraction des Beni Ouémannou ne comptait pas moins de 200 bourgades, de l'est à l'ouest[4]; une des plus orientales, Tementit, était la dernière station du Maghreb pour les caravanes qui se rendaient dans

[1] *Voyages*, trad. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, p. 446-447.

[2] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 461; t. IV, p. 389.

[3] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 402.

[4] On dit encore de nos jours, pour marquer l'étendue du pays, qu'une jument qui serait saillie au village le plus septentrional, pourrait, en se dirigeant vers le sud, coucher chaque jour dans un village et mettre bas en arrivant au plus méridional (Cherbonneau, *Indication de la route de Tuggurt à Tombouctou*, p. 5).

le pays des noirs et sa situation en faisait un entrepôt considérable; elle avait remplacé Bouda, abandonnée à causes des brigandages des nomades du Sous. Le Tigourarin (Gourara) renfermait environ cent k'çour très florissants et très peuplés, en majeure partie de Beni Yaleddès. La richesse de ces pays consistait principalement en dattiers, arrosés par des puits dont le forage, décrit en détail par Ibn Khaldoun, ne diffère pas du système employé encore aujourd'hui par les corporations de puisatiers de Ouargla et de l'O. Righ. Le commerce avec le Soudan était aussi une source de revenus pour les k'çour et le proverbe qui le recommande devait être cité au Touat[1]. Les marchandises européennes, apportées jusqu'à Tlemcen par les marchands italiens qui occupaient dans cette ville le quartier de la Kaisaryah, passaient par Sidjilmasa et de là, par le Gourara, le Touat et le Tidikelt, à Youalaten, la première ville du Soudan : celui-ci, en échange, renvoyait des plumes d'autruches, de l'ivoire, de la poudre d'or, des cuirs, des noix de kola et des esclaves[2]. Les nomades du nord, les Douï ʿObeïd Allah, tribu Ma'akil, et parfois les Beni ʿAmer, tribu zoghba, venaient hiverner au Gourara, tandis que les Senhadjas « porteur du litham », an-

[1] الجرب دواه القطران والفقر دواه السودان

« La gale (des chameaux), son remède est le goudron, et la pauvreté, son remède est le Soudan » (Cf. Daumas, *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, Paris, 1858, in-18 jés., p. 367).

[2] Bargès, *Tlemcen*, Paris, 1859, in-8°, p. 206-214; E. de la Primaudaie, *Le commerce et la navigation de l'Algérie avant la conquête française* (*Revue algérienne et coloniale*, t. III, p. 820).

cêtres des Touaregs voilés, poussaient leurs courses jusqu'à la limite méridionale de l'Erg et servaient d'intermédiaires au commerce [1]. La conquête de plusieurs villes de la côte du Maghreb par l'Espagne, l'occupation du reste du littoral algérien par les Turks interrompirent les relations pacifiques de commerce entre l'Afrique et l'Europe, et ces deux peuples, réveillant le fanatisme chrétien et musulman, travaillèrent ensemble, sinon d'accord, à ruiner les pays où ils s'établirent provisoirement [2].

Le Touat était administré par une djema'ah dans laquelle les K'adhis devaient jouer un rôle important [3]. Dans les deux dernières années du XVe siècle, ces fonctions étaient remplies par ʿAbd Allah El-ʿAsnouni qui eut à lutter contre un agitateur religieux, Mousa ben ʿIsa el-Mer'ili, fils de ʿAbd el-Kerim el-Mer'ili [4], né à Tlemcen, et élève du célèbre ʿAbd er-Rah'man eth-Tha'alebi, enterré à Alger. La prospé-

[1] Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I. p. 191, 196; t. III, p. 297-300.

[2] Sur la décadence du commerce africain à partir de l'occupation d'Oran par les Espagnols, cf. Mas Latrie, *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1886, in-12, p. 514-516.

[3] « Principem quemdam proprium habent, dit Léon l'Africain en parlant du Gourara (Tagorarin), frequentissimè inter se belligerantur, nullis tamen exteris nocent, vicinis quoque Arabibus nonnihil tributi persolvunt » (*De Africa descriptione*, Leyde, 1632, in-32, t. II, p. 618). On croirait lire une description du Mzab avant la conquête française.

[4] Il est appelé El-Makily dans la traduction des *Voyages extraordinaires* du cheïkh Abou Ras par M. Arnaud (p. 172). Cette erreur provient d'une confusion de lecture entre المغيلى (ponctuation maghrebine) et المغيلى.

IMPRIMERIE NATIONALE.

rité des k'çour y avait attiré un nombre considérable de Juifs, en butte, comme dans le Maghreb, à la recrudescence du fanatisme surexcité par les défaites de l'islam en Europe. El-Mer'ili prêcha contre eux une véritable campagne : après les avoir persécutés à Sidjilmasa, il passa au Touat pour continuer son entreprise et, pour vaincre l'opposition que lui faisait le k'adhi ʿAbd Allah, il s'appuya sur les fetouas rendus en sa faveur par l'imâm de Ténès, Moh'ammed et-Tenessi, le célèbre historien des Beni Zeyan; par l'imâm Moh'ammed ben Cho'aïb es-Senousi, le plus illustre théologien de cette époque; Moh'ammed er-Ressa'a, mufti de Tunis; ʿIsa el-Mouasi, mufti de Fas; Ibn abi Zakarya, mufti de Tlemcen, et les encouragements de presque tous les oulémas de ces trois villes. La synagogue du Touat fut détruite et la tête de chaque juif mise à prix pour sept mithk'als (environ 100 francs), payés de la bourse même de l'agitateur. Ce massacre eut lieu en 1492, d'après Léon l'Africain et Marmol[1]. El-Mer'ili voulut ensuite marcher contre le Maroc et jouer le rôle du Mahdi des Almohades contre une dynastie, celle des Beni Ouattas, branche des Mérinides, qu'il jugeait suspecte de tiédeur. Mais les bandes qu'il avait levées contre le sult'an Ah'med ben Yah'ya ben Abou ʿImran furent mises en déroute et l'agitateur dut s'enfuir dans le

[1] *De Africæ descriptione*, t. II, p. 617-618; *De l'Afrique*, tr. Perrot d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-4°, t. III, l. VII, ch. XLIII. Ce dernier prétend qu'El-Mer'ili avait conseillé seulement au peuple de piller les Juifs.

Soudan, où il professa l'exégèse du Qoran et la jurisprudence. Les juifs ne tardèrent pas à rentrer dans le Touat, peut-être grâce à la protection des armées marocaines, et l'un d'eux vengea ses coreligionnaires en tuant le fils d'El-Mer'ili. Celui-ci revint du Soudan pour le venger et mourut en arrivant[1]. Le souvenir de ces événements s'est conservé jusqu'à nos jours, mais altéré par la tradition populaire qui lui rattache l'origine du nom du Gourara : un Juif, du nom de Gourari, vivait à Timimoun[2], et sa générosité lui donna une influence

[1] Abou Ras, *Voyages extraordinaires*, p. 184-185; Cherbonneau, *Essai sur la littérature arabe au Soudan* (*Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, t. I, p. 10-14); *id.*, *Hist. de la littérature arabe au Soudan* (*Journal asiatique*, octobre-novembre 1884, p. 391-398).

[2] Timimoun est le principal district du Gourara, sur le rivage oriental de la Sebkha. Il renferme 20 k'çour, d'après Daumas (*Sahara algérien*, p. 288) et 21 d'après De Colomb (*Notice des oasis*, p. 36), mais les deux listes ne s'accordent guère pour les noms. Ce sont, d'après la première : Sammota (*Asemmoud?* اسمود, en berbère, « froid »), El-Kaf, Ir'ezer (en berbère, يغزر « le torrent »), El-Talalet, Badrian, Zaouya Sidi El-H'adj ben Qasem, Beni Mah'allan, Bel R'azi, Taducit (pour Tadmaït?), El-K'achda, Temanet, Oulad El-H'adj 'Ali, Oulad Abbas, Oulad Saïd, Kali ou Boukali, Zaouya Mouley Tayeb, El-Amer, El-Haouinat, Guentour et Our'lana. La seconde liste donne les noms suivants : Azekour (ازكور, en berbère, « la poutre »), Ghamamellen (*Ar'erem amellal* اغرم املال « le k'çar blanc », en arabe الابيض), Tarouaïa, Ghiat, Mssin el-Arb, Amezeggar, Tameslouht, Tademaït, Oulad el-Hadj, Oulad el-Mahdi, Oulad Alla, Zaouya Sidi el-Hadj Ben El Kassem, Beni Mehlel, Beni Melouk, Aghenet, Lichta, Sidi Idda, Temana, Taourtsit (pour *Taourirt* تاوريرت, en berbère « la colline ») Ouachda et Timimoun, chef lieu du district, où résidait, il y a quarante ans, un chef particulier, El-H'adj Moh'ammed ben 'Abd er-Rah'man. Cf. une description de

dont il profita pour corrompre l'orthodoxie de l'islam et introduire dans le culte musulman des pratiques juives. Un marabout du Soudan, nommé cheïkh ʿAbd el-Kerim vint s'établir à Bou Ali dans le Touat, puis à Timimoun où il ne restait plus qu'un seul orthodoxe : tous deux tuèrent Gourari et rétablirent l'islam dans toute sa pureté [1].

Ces troubles amenèrent, probablement avec l'intervention des Marocains, la soumission provisoire des k'çour. Dans les premiers temps de la dynastie des Chorfa, alors que les Mérinides occupaient encore Fas, nous voyons le sud de l'empire partagé entre deux chérifs h'asanis : l'un, Moh'ammed, régnant à Taroudant et sur le Sous, l'autre, Ah'med, maître de Maroc, du Tafilalet et du Gourara (Tiguriri) vers 947 hég. (1540 de J.-C.); ce dernier avait la prééminence sur son frère [2]. La soumission des oasis fut de peu de durée, car lorsque le chérif Abou'l ʿAbbas Ah'med el-Mançour, frère et successeur de ʿAbd El-Mélik, se vit délivré des craintes que lui inspirait la présence des Turks sur ses frontières, il songea à s'emparer de Tombouktou et du Soudan : le prélude de cette expédition fut la conquête du Gourara et du

Timimoun et de son commerce dans Daumas, *Le Sahara algérien*, p. 282-289; Daumas et De Chancel, *Le Grand désert*, p. 54-71; Bargès, *Le Sahara et le Soudan*, p. 6; et une description du k'çar des Oulad Saïd ap. Maurin, *Les caravanes françaises au Soudan*, Paris, 1863, in-8°, p. 11.

[1] De Colomb, *Notices sur les oasis du Sahara*, p. 36.

[2] Diégo de Torrès, *Histoire des chérifs*, trad. par le duc d'Angoulême, Paris, 1667, in-4°, p. 73-75.

Touat. Il envoya contre eux des troupes commandées par les k'aïds Moh'ammed ben Bareka et Ah'med ben El-H'addad. Après 70 journées de marche depuis Maroc, l'armée du sult'an atteignit les oasis : les habitants furent aisément vaincus dans plusieurs combats et ces pays rentrèrent sous la domination marocaine en 988 de l'hégire (1588-1589 de J.-C.)[1].

En 1064 et 1065 de l'hégire (1653-1655 de J.-C.), le Gourara était administré par un émir particulier, peut-être vassal du Maroc. El-Aïachi, en effet, nous apprend que pour soustraire les livres du marabout Si Moh'ammed à la rapacité de cet émir, on dut les transporter à El-Goléah. Cette bibliothèque se composait de 1,500 volumes; elle fut peu à peu dispersée[2].

Quelques années après, une police sévère assurait les communications entre ces k'çour qui relevaient, en 1073 de l'hégire (1662 de J.-C.), de l'émir de Sidjilmasa, Ech-Chérif. En se rendant à la Mekke, El-Aïachi suivit la vallée de l'Oued Guir. « La paix y régnait, dit-il; nous y trouvâmes des juments abandonnées à elles-mêmes, sans gardien, et personne ne songeait à les voler, dans la crainte des punitions sévères que l'émir infligeait aux malfaiteurs. Ceux-ci lorsqu'ils tombaient entre les mains de ce chef, ne pouvaient échapper au châtiment, et c'est à cause de cette justice rigoureuse que, par la grâce de Dieu,

[1] De Slane, *Conquête du Soudan par les Marocains.* (*Revue africaine*, t. I, 1856-1857, p. 288.)

[2] El-Aïachi, *Voyages*, p. 30-31.

le pays se trouvait débarrassé des mauvais sujets ». Parfois, comme le remarque El-Aïachi, l'émir dans son zèle de répression, punissait des innocents; « mais après tout, ajoute naïvement le pèlerin, la mort de quelques-uns amenait la réforme de tous[1] ». L'instruction était peu répandue : « Je ne trouvai, dit El-Aïachi, aucun marabout, un seul homme pieux ou savant; ce sont tous des ignorants qui ne savent pas même écrire, des gens de commerce, dont les moyens d'existence sont principalement basés sur la vente des dattes[2] ».

En 1667 de notre ère (1077-1078 hég.), une expédition de Mouley Rechid (Mouley Archy), chérif de

[1] *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 16-17. El-Aïachi rapporte que dans un village qu'il ne nomme pas, on montrait la maison de Sidi Ah'med ben 'Abd Allah ben Abou Meh'alli, personnage qui jadis s'était mis en révolte ouverte et dont la sédition avait commencé dans ce bourg. Berbrugger (note 1) croit qu'il s'agit de l'individu appelé El-Mahali par Léon l'Africain (*De Africæ descriptione*, t. I, p. 159). Mais les noms de cet El-Mahali ne s'accordent pas avec ceux donnés par El-Aïachi. El-Mahali, d'après les détails fournis par Léon, n'est autre que le Mahdi des Almohades, Moh'ammed ben Toumert ben Tittaouin ben Saffa ben Mesir'oun ben Aigueldis ben Khalà, qu'Ibn Rechiq et Ibn Kattan appellent Moh'ammed ben 'Abd Allah ben Ouguellid (*Agellid* اگليد, en berbère « le roi ») ben Iemsal ben Hamza ben 'Isa (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 161-162). Je ne parle pas, bien entendu, de la généalogie qui rattacherait le Mahdi au khalife 'Ali ben Abou T'aleb. De plus, Ibn Khaldoun et 'Abd el-Ouah'id ne parlent pas d'un séjour qu'aurait fait dans le Touat Ibn Toumert qui prêcha successivement à Mellala, près de Bougie, à Tlemcen et dans le Sous. Je crois que cet Ah'med ben 'Abd Allah dont parle El-Aïachi ne fut qu'un chef d'insurrection contre la domination marocaine.

[2] *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 22.

la deuxième dynastie, dans le sud de son empire, rattacha encore une fois au Maroc le Touat et d'autres provinces dépendant du Tafilalet, jusque-là insoumises. Les oasis envoyèrent au chérif des députés chargés de remettre des présents et de protester de leur obéissance[1]. Elles furent placées probablement sous l'autorité de Mouley Bensar qui gouvernait encore Tafilalet en 1693 (1104-1105 hég.)[2].

Mais cette suzeraineté fut bientôt nominale. En 1808 (1223 hég.), sous le règne de Mouley Soliman, une nouvelle expédition fut nécessaire contre le Gourara et le Touat, pour faire payer l'impôt[3], et l'influence du chérif ne put arrêter une guerre civile qui partagea longtemps, au commencement de ce siècle, les oasis en deux çoffs : les Ihamed et les Sefian, et qui donna l'occasion aux Berbers nomades, appelés par les Sefians, de ravager les cultures et les vergers[4]. Cette longue série, incomplète cependant, de révoltes et de soumissions momentanées montre combien sont illusoires les prétendus droits du Maroc sur un pays qui est la prolongation naturelle de l'Algérie, droits que le chérif, abandonné à lui-même, est peu disposé à revendiquer et incapable de faire respecter.

[1] Mouette, *Histoire des conquestes de Mouley Archy*, Paris, 1683, in-12, p. 55.

[2] Pidoux de S. Olon, *Relation de l'empire du Maroc*, Paris, 1695, in-12, p. 35.

[3] Houdas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, Paris, 1886, gr. in-8°, p. 189.

[4] De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 320-322.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le caractère distinctif des dialectes du Touat et du Gourara est l'altération de certaines consonnes, prononcées par des populations fortement mélangées de sang nègre, soit par leur origine, soit par immigration. Comme on l'a remarqué pour le dialecte de Ghat, les dentales sont souvent mouillées : *ṭ*, correspondant au *t* (ت) des autres dialectes, représente un son intermédiaire entre *ti* et *tch* (چ); de même *ḍ*, qui se prononce comme un *d* (د) fortement mouillé. Ces deux lettres représentent les articulations ouolofes figurées, tantôt par *tk* et *ghi*[1], tantôt par *th*, *dh*[2], par *t*, *d*[3], par *thi* et *dhi*[4], par *tch* et *dj*[5]. Ce son existe aussi en kuéguem ou sérère-sine[6]; on le rencontre à l'autre extrémité de l'Afrique, en amhariña (ጨ) où il représente une altération du ጠ ghēēz ou du ጸ prononcé comme le ጠ, ex. : amha-

[1] Roger, *Recherches philosophiques sur la langue ouolofe*, Paris, 1829, in-8°.

[2] Dard, *Grammaire wolofe*, Paris, 1826, in-8°, I. R.

[3] *Dictionnaire français-wolof*, par les missionnaires de la congrégation du Saint-Esprit, Dakar, in-12, 1855, p. 1-2.

[4] Boilat, *Grammaire de la langue woloffe*, Paris, I. Imp., 1858, in-8°, p. 2-3.

[5] Faidherbe, *Langues sénégalaises*, Paris, 1887, in-12, p. 5-6, 8-9. Cf. aussi sur ce son, dans les langues du groupe mande, Steinthal, *Die Mande-Neger Sprachen*, p. 10-11, Berlin, 1867, in-8°.

[6] Faidherbe, *Langues sénégalaises*, p. 58.

riña, ጨለመ፡ « être obscur »; ghēēz, ጸለመ፡; arabe, ظلم[1]. Dans les dialectes du Gourara et du Touat, le *ṭ* remplace le *t* (ت) ou *th* (ث) des autres dialectes, ex. : *ṭiisiṭ* تيسيت « miroir » = *thisith* (Bel-H'alima); *ṭarkast* تركاست « chaussure » = *tarkast* (K'çours); *ṭaourirt* تاوريرت « colline » = *taourirt* (Beni Menacer et K'çour); *ṭazdaiṭ* تزدايت « palmier » = *tazdait* (Mzabi et K'çour), *thazd'aith* (Zouaoua), *tazdet* (Chaouia).

Le *t* (ت) correspond au *th* du Zouaoua, du Rif, du Bel Halima, ex. : *tr'at* تغات, « chèvre » = *thar'at'* (Zouaoua et Bougie), *thr'at'* (Guelâia, Bel H'alima); au *d'* (ذ) des Harakta : *atef* اتف « entrer » = *ad'ef* (Harakta): et au *d* (د) des Beni Menacer, *adef*.

Le *b* (ب) remplace parfois le *m* (م), ex. : *akah'bouch* (اكحبوش) « figue » = *akermous* (autres dialectes); *ṭamgina* تمڭينا « tête » = *tabejna* (Mzabi).

Le *tch* (چ) se rencontre pour le *th* (ث) du Zouaoua, ex. : *ioutchi* يوچى « coup » = *thiitha*.

L'*r* (ر) difficile à prononcer pour certaines races, est remplacé par un *h'* (ح), surtout lorsqu'il est suivi d'une consonne. Ce changement singulier n'existe à ma connaissance, dans tous les dialectes berbères, qu'au Touat et au Gourara. Il est cependant impossible de le nier en présence de nombreux exemples et d'expériences renouvelées à plusieurs reprises sur des individus originaires de kçours différents, ex. :

ṭichchah'tch تيشاچ « ail » = *thichcherth* (Zouaoua,

[1] En tigriña ou tigraï « le ጨ ajoute au ጠ (ط) un *i* ou plutôt un *j* allemand. ቸ est par rapport à ተ (ت), ce que ጨ est par rapport à ጠ » (Schreiber, *Manuel de langue tigraï*, Vienne, 1887, in-8°, p. 8).

Ouarsenis), *tichchert* (Ouargla), *thichcharth* (Rifain) *thiskert* (Bougie).

ṭasih't تسيحت « moulin » = *thasirth* (Beni Menacer, Bougie), *thisirth* (Zouaoua), *tasirt* (Ouargla).

ṭamouh't تموحت « pays » = *thamourth* (Zouaoua, Bel H'alima, Aït Khalfoun), *tamourṭ* (Djerid, Beni Menacer), *tamort* (K'çour), *thamort* (Bot'ioua). Au pluriel, l'*r* n'étant plus uni à une consonne ne se change pas en *h'* : *ṭimoura* تيمورا.

abeh'kan ابحكان « noir » = *aberkan* (Zouaoua, Aït Khalfoun) *aberχan* (Beni Menacer, Bot'ioua, Ouarsenis, Haraoua), *aberchan* (Bel H'alima, Kibdana, K'çour).

ṭmah't تماحت « barbe » = *thamarth* (Zouaoua, Aït Khalfoun), *thmert* (Beni Menacer), *thmart* (Beni Iznacen).

ṭiddah'tch تيداج « maison » = *thaddarth* (Beni Menacer, Temsaman, Haraoua), *taddert* (Mzabi), *taddart* (Bel H'alima).

ṭajah'tiltch تزحتيلچ « natte » = *tajertilth* (Beni Menacer), *thagertilth* (Aït Khalfoun), *agerthil*, *agertil* (Chaouïa et Mzab), *ajerthil* (Ouarsenis et Haraoua), *ajarthil* (Bel H'alima).

ih'den يحدن = *ird'en* (Zouaoua, Bougie, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua), *ird'an* (Ghdamès), *irden* (Chelh'a), *iard'en* (Beni Menacer). Le changement du ر en ح est plus fréquent au Gourara qu'au Touat : ainsi ce dernier a conservé la forme *irden*.

On trouve le *d* (د) à la place du *d'* (ض) du Zoua-

oua, du Haraoua, des Bel H'alima, des Beni Menacer, etc., ex. : *iah'den* « blé » = *ird'en.*

Le *d* mouillé (*ḍ* ض) se rencontre souvent pour le *d*, ex. : *imenḍi* « céréales » يمندى = *imendi* (Mzabi, Ouargla, K'çour). Ce *ḍ* est un intermédiaire entre le *d* et le *dj*, et l'on s'explique comment en Zénaga, la seconde de ces articulations (ج) remplace la première (د) qu'on trouve souvent en rifain à la place de l'*l* (ل) des autres dialectes. De même le ግዕዝ ghëëz en se mouillant est devenu le ጊዕዝ (*dj*) amharique, ex. : ግዕዝ (ghëëz) « ours » = ጊዕዝ (amharique). Au Gourara et au Touat, on trouve même le *dj* (ج), renforcement du *ḍ* mouillé, au lieu du *d* (د) ou du *d'* (ذ), ex. : *idjar'el* يجاغل « aveugle » = *ad'arral* (Zouaoua, Beni Menacer, Aït Khalfoun, Bel H'alima), *aderr'al* (Bougie et Chaouïa).

On trouve le *j* (ژ) pour le *z* (ز) d'autres dialectes, ex. : *ṭimejjiṭ* « oreille » تيمژيت = *tamzour't* (Mzabi), *amezzour'* (Zouaoua, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Beni Menacer, Aït Khalfoun, Bougie)[1]. Comme dans les dialectes zenatias, il représente souvent le *g* (گ) du Zouaoua, ex. : *ajenna* اژنا « ciel » = *igenni* يگنى. De même le *ch* (ش) permute avec le *k* (ك), ex. : *achid* اشيد = *akid* (Beni Menacer, Bel H'alima). Cependant les pronoms personnels suffixes de la

[1] Cf. ce que dit Isenberg du rapport existant entre le ዘ et ፘ en amharique : « According the rules of permutation of consonance in the Amharic language, this letter (ፘ) originates from a juncture of the vowel I and the consonant ዘ ». *Dictionary of the amharic language*, London, 1841, in-4°, p. 159, col. 2.

2e personne sont, comme en Zouaoua, marqués par *k* (ك) et non *ch* (ش). Il faut aussi observer que le *g* (گ) se rencontre au lieu de l'*i* (ى) d'autres dialectes zenatias, ex. : *azegra* ازگرا, « long » = *azira* (Haraoua), *azirar* (Ouarsenis, K'çour), et du *j* (ژ) du Mzabi, ex. : *tamgina* تمگين « tête » = *tabejna*.

En Gourâri la chute de la consonne finale se produit fréquemment, ex. : *anemdja* انجا « moisson », de la racine *amjar* امژار « moissonner » ; *azira* ازيرا « long », pour *aziṛar*.

On peut conclure de ces observations que le dialecte du Gourara et du Touat, s'il n'est pas absolument mixte, réunit des phénomènes phonétiques propres aux dialectes de la classe forte et à à ceux de la classe faible, tandis que d'autres qui lui sont absolument particuliers et qui proviennent d'influences nègres lui assigneraient un rang à part, si on le classait dans la catégorie intermédiaire.

La morphologie présente peu de différences dans les dialectes berbères dont la classification repose principalement sur la phonétique. Je donnerai seulement quelques courtes indications sur les formes, en renvoyant pour les règles générales à mon *Manuel de langue kabyle*.

PRONOMS PERSONNELS.

1° Pronoms isolés :

	GOURARA.	TOUAT.
Moi.....	*nich*, نش	*nech*, نش; *nechcha*, نشا
Toi (m.)..	*chek*, شك	*chek*, شك; *chekia* شكيا
Toi (f.)...	*chem*, هم	*chem*, هم; *chemia*, شميا
Lui.....	*nettạ*, نتا	*nta*, نتا; *netta*
Elle.....	*nettạt*, نتات	*entạt*, انتات
Nous.....	*nichni*, نشنى	*nachnin*, نشنين; *nichnin*
Vous (m.).	*kenim*, كنم	*kenim*, كنم
Vous (f)..	*kenimt*, كنمت	*kenimṭ*, كنمت
Eux.....	*netnin*, نتنين	*netnin*, نتنين
Elles.....	*netnint*, نتنينت	*netninṭ*, نتنينت

2° Pronoms suffixes :

		GOURARA ET TOUAT.		
		COMPLÉMENTS d'un nom (av. la prép. ن n, de).	COMPLÉMENTS directs d'un verbe.	COMPLÉMENTS indirects d'un verbe.
Sing.	1re p. c.	*inou* ينو	*i* ى	*ai* اى, *ii* يى
	2e p. m.	*ink* ينك *enk* انك	*ak* اك	*iak*, *ak* ياك
	2e p. f.	*ennem* انم	*am* امر	*iam*, *am* يام
	3e p. c.	*ennes* انس	*t*, *ṭ* ت *tch* چ	*ias* ياس, *as* اس
Plur.	1re p. c.	*ennar'* اناغ	*ar'* اغ	*iar'* ياغ, *ar'*
	2e p. m.	*ennouen* انون	*koun* كون	*aken* اكن
	2e p. f.	*enkemṭ* انكمت	*kenṭ* كنت	*akemṭ* لكمت
	3e p. m.	*ensen* انسن	*ṭen*, *ten* تن	*asen* اسن *iasen* ياسن
	3e p. f.	*ensent* *ensenṭ* انسنت	*thent* *tent*, تنت	*asent*, *asenṭ* اسنت *iasen* *iasenṭ* ياسنت

Le verbe « avoir », manquant dans ce dialecte des oasis, est remplacé par une préposition avec le pronom suffixe.

	GOURARA.		TOUAT.		TEMENTIT.	
J'ai.....	*r'eli*	غلى	*r'eri*	غرى	*r'ouri*	غورى
Tu as (m.)....	*r'ak*	غاك	*r'erek*	غرك	*r'ourek*	غورك
Tu as (f.).....	*r'am*	غام	*r'arem*	غرم	*r'ourem*	غورم
Il a.....	*r'as*	غاس	*r'eras*	غرس	*r'oures*	غورس
Nous avons....	*r'anar'*	غاناغ	*r'ernar'*	غرناغ	*r'ournar'*	غورناغ
Vous avez (m.).	*r'aouen*	غاون	*r'erouen*	غرون	*r'ourouen*	غورون
Vous avez (f.)..	*ra'ouent*	غاونت	*r'erouent*	غرونت	*r'ourouent*	غورونت
Ils ont.....	*r'asen*	غاسن	*r'ersen*	غرسن	*r'oursen*	غورسن
Elles ont.....	*r'asent*	غاسنت	*r'ersent*	غرسنت	*r'oursent*	غورسنت

Le pronom suffixe sert aussi à exprimer l'adjectif possessif.

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS :

« Ce » *an* ان, *aïn* اين; plur., *inan* ينان, pour les choses ou les personnes éloignées.

ouin وين « celui », fém., *tin* تين.

ou و, *ouou* « ce, ceci », en parlant des choses ou des personnes rapprochées.

aï اى « ce »; « c'est » *aï d* اى د.

enni انى (invar.) « qui »; *ouenni* ونى « celui qui ».

PRONOMS ET ADVERBES INTERROGATIFS :

« Qui » *maṭaou* ماتاو; « qui est là? » *maṭaou da illa* ماتاو دا يلا.

« Que, quoi » *mar'a* ماغا; « que sais-tu? » *mar'a ti-*

senetch ماغا تسنچ; « que veux-tu? » *mar'a tekhsetch* ماغا تخسچ.

« Comment » *mar'a ir'* ماغا يغ; « comment l'appelles-tu? » *mar'a ir' as tennid* ماغا يغ اس تنيد; « comment l'a-t-il tué? » *mar'a inr'itch* ماغا ينغيچ; *makida* « avec quoi » ماكيدا; *makidja* ماكيجا.

« Où » *manir'a* مانيغا; « où vas-tu? » *manir'a trah'ed* مانيغا تراحد.

« D'où » *smanis* سمانيس; « d'où es-tu venu? » *smanis tousid* سمانيس توسيد.

« Combien » **achh'al* اشحال; « quel âge as-tu? » litt. « combien étant dans tes années? » *achh'al illan g ousanik* اشحال يلان گوسنيك; **kemma* كما (à Timimoun).

« Pourquoi » *mar'era* ماغار.

« Autre » *idhen* يضن; plur., *idhnin* يضنين.

ADJECTIFS NUMÉRAUX :

Touat et Tementit : « un » *iggen* يگن, fém. *ikt* يكت; « deux » *sen* سن, fém. *senat* سنات.

Gourara : « un » *iggen* يگن, fém. *ikketch* يكچ; « deux » *sin* سين, fém. *senet* سنت; « trois » *chah'adh* شحاض.

A partir de « trois », au Touat, et de « quatre », au Gourara, on emploie les noms de nombre arabes.

DU NOM.

Les substantifs masculins forment le féminin en préfixant et suffixant *t* (ت), *ṭ* ou *tch* (چ).

La règle du changement de *l'a* initial en *ou*, aux cas obliques, n'est pas rigoureusement observée.

Le pluriel par *in*, *an*, *en*, avec le changement de la voyelle initiale en *i* est le plus fréquent, ex. : *achelif* اشليف « gerbe », plur. *ichelifen* يشليفن; *adr'ar'* ادغاغ « pierre », plur. *idr'ar'en* يدغاغن. Dans plusieurs mots, il remplace le pluriel interne conservé dans d'autres dialectes, ex. : *mouch* موش « chat », plur. *mouchen* موشن; en Zouaoua, à Bougie, dans l'Ouarsenis : *amchich* امشيش « chat », plur. *imchach* يمشاش.

Quelques noms terminés au singulier par *ou*, forment leur pluriel en changeant *ou* en *a*, ex. : *adjerou* اجرو « grenouille », plur. *idjera* يجرا. D'autres ajoutent *ouen*, *ouin* au singulier, ex : *oul* ول « cœur », plur., *oulaouen* ولاون. Cette formation est habituelle dans les noms féminins terminés par *a*, ex.: *tagga* تكا « chardon », plur. *tiggaouin* تيكاوين.

D'autres, mais en très petit nombre, ajoutent la syllabe *ten* تن, ex. : *insi* ينسى « hérisson », plur. *insiten* ينسيتن.

On rencontre, mais rarement, le pluriel interne si fréquent en Zouaoua et en Touareg, ex. : *ar'ioul* اغيول « âne », plur. *ir'ial* يغيال.

Le pluriel plus ancien, où la forme externe se combine avec la forme interne se présente plus souvent, ex. : *ass* اس « jour », plur. *oussan* وسان; *dhad* ضاد « doigt », pluriel *idhoudan* يضودان; *azfou* ازفو « cheveu », plur. *izafen* يزافن; *fous* « main », plur. *ifasen* يفاسن?

Le pluriel féminin suit les règles du Zouaoua.

DU VERBE.

(aoriste.)

rahar'	راحاغ	je vais je suis allé
trah'eṭ	تراحت	tu vas
trahetch	تراچ	
trah'ed	تراحد	
irah'	يراح	il va
trah'	تراح	elle va
nrah'	نراح	nous allons
trah'em	تراحم	vous allez
trah'emṭ	تراحمت	vous allez (f.)
rah'en	راحن	ils vont
rah'enṭ	راحنت	elles vont

Le futur et le subjonctif se marquent par la particule *a* ا ou *ad* اد, en Gourari *aḍ* اذ, ex. :

ad (*aḍ*) *aser'*	اداسغ	que je vienne je viendrai
ataseṭ	اتاست	que tu viennes
atasetch	اتاسچ	
atased	اتاسد	
ad (*aḍ*) *ias*	اذياس	qu'il vienne
atas	اتاس	qu'elle vienne
annas	اناس	que nous venions
atasem	اتاسم	que vous veniez
atasemṭ	اتاسمت	que vous veniez (f.)
ad (*aḍ*) *asen*	اداسن	qu'ils viennent
ad (*aḍ*) *asenṭ*	اداسنت	qu'elles viennent.

Les verbes commençant par un *a* changent cet *a* en *ou* lorsqu'ils sont employés sans particule, ex. :

IMPRIMERIE NATIONALE.

as-d اسد « venir », *ioused* يوسد « il est venu », *ad ias* اديلس « qu'il vienne ».

IMPÉRATIF.

rah'	راح	va
rah'em	راحم	allez (m.)
rah'emt	راحت	allez (f.)

Le participe indéclinable se forme de la 3e pers. masc. sing. de l'aoriste en ajoutant *n* (ن), ex. : *illa* يلا « il a été », *illan* يلان « étant ».

Pour marquer le présent, dans les verbes d'état, on emploie le verbe *illa* « être », ex. : « j'ai faim » *ellir' ellouzer'* اليغ الوزغ.

La négation est *ou* و, *oua* وا, accompagné parfois de la particule *ch* ش (de l'arabe شي), ex. : « il n'est pas venu (parce qu')il ne pouvait pas venir » *oua d iousi chi illa oua izmer ad ias* وا د يوسي شي يلا وا يزمر اد ياس.

Les formes les plus fréquentes sont :

1° La forme factitive par *s* (س) préfixe, ex. : *gsa* كسا « descendre », *segsa* سكسا « faire descendre » ; *ali* الى « monter », *sili* سيلى « faire monter » ;

2° La forme réciproque par *m* (م) préfixe, ex. : *enr'* انغ « tuer », *menr'* منغ « combattre » (Cf. en arabe قتل et قاتل) ;

3° La forme passive par *tou* (تو) préfixe, ex. : *et-t'ef* اطف « saisir », *tonat't'ef* تواطف « être saisi » ;

4° La forme d'habitude, de durée, de constance,

de répétition, par *t* (ت) préfixe, ex. : *saou* ساو « boire », *tsaou* تساو « boire souvent, continuellement ».

PARTICULES INVARIABLES.

Prépositions : *n* (ن) marque le génitif « de » ; *i* ى « à » (datif) ; *seg* سك « de » (ablatif), « hors de, loin de » ; *g* (ك) « à, en, dans » ; *s* س « dans (avec mouvement) » ; *soujenna* سوژنا « au-dessus de, en haut » ; *di* (Touat) دى « dans » ; *did* ديد, *achid* اشيد « avec » ; *jar* ژار (Gourara), *djar* جار (Touat) « entre » ; *gammas* گاماس « au milieu de » ; *fell* فل « sur ». Cette préposition exprime le rapport du comparatif, ex. : « si tu n'étais pas plus méchant qu'eux » *ma ta oua tigid ak'bih' fellasen* ما تا وا تيگيد اقبيح فلاسن, litt. « si tu n'étais pas méchant sur eux ».

Adverbes et conjonctions : *maki* ماكى « autant que » ; *oujar* وژار « plus » : *sgelli* سگلى (Touat), *sgi* سگى (Gourara) « lorsque » ; *sah'ani* سحانى « après que » ; **lou kan* لوكان, *ma ta* ماتا « si » ; *d* د « et » ; *ner'* نغ « ou bien », *aï* اى « ô ».

III

VOCABULAIRE.

A

Abreuvoir, *ṭamekkantch* تمكانچ (Gourara).

ʿAçr (« vers quatre heures de l'après-midi » عصر) *takʿzin* تقزين.

Agneau, *izmer* يزمر, pl. *izmaren* يزمارن; Haraoua, *id.*; Harakta, *izimer* يزيمر.

Aiguille, **takhiatʿ* تخياط, de l'arabe خيط.

Ail, *ṭichchahʿtch* تيشاچ (Gourara), *ṭichchertch* تيشرچ (Touat); Ouarsenis, *thichcherth* ثيشرث; Guélâia, Kibdana, *thichcharth;* Ouargla, *tichchert* تيشرت. Sur les changements de la racine *s k r*, cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, p. 41, s. h. v.

Aile, *afri* افرى, pl. *ifrioun* يفريون (Timimoun); *afriou* افريو, pl. *ifriouen* (Gourara); Ouarsenis, *afrioui* افريوى, pl. *ifriouin* يفريوين; Bel Hʿalima, *ifarouen* يفارون; Haraoua, *afer* افر, pl. *ifriouen.*

Air, *tijennaou* تيژناو.

Alfa (*stipax tenacissima*), *tijji* تيژى.

Aller, **rahʿ* راح (Timimoun); *ioukki* يوكى, aoriste, (Tementit); Botʿioua du Vieil Arzeu et Chelha, *ekka* اكا; Beni Menacer, *iouki* (aor., يوكى); Zouaoua, *ekk* اك « venir ».

ALLUMER, *sar'* ساغ (Gourara), forme factitive apocopée du verbe *err'* ارغ « brûler »; *serir'* سريغ (Touat).

ALOÈS, *tajiljimtch* تزلژمچ; pl. *tijelja(m)* (م)تزلژا.

ÂME, *iman* يمان; s'emploie aussi pour marquer le pronom réfléchi; Ouarsenis, Harakta, Dj. Nefousa, *idem.*

AMI, *ameddoukel* امدوكل (Gourara); *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* يمدوكال (Touat); Beni Iznacen, Harakta, *id.*; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *amdoukr* امدوكر.

ÂNE, *ar'ioul* اغيول, pl. *ir'ial* يغيال; Mzabi, Ouargla, Haraoua, Bel H'alima et Ouarsenis, *id.*; Bot'ioua du Rif, *ar'iour* اغيور.

ANNEAU, *ṭasourit* تسورت, pl. *ṭisoura* تيسورا.

APPORTER, *aoui* اوى; Haraoua, Djebel Nefousa, *id.*

ARGENT, *nouk'arṭ* نوقرت (Tementit).

ARGILE, *tlakht* تلاخت.

ARRÊTER (S'), *k'im* قيم.

ARROSOIR, *tar'elloust* تغلوست, *ṭah'abbitch* تحبيچ, de l'arabe كبّ « verser »?

ARTICHAUT, *achchaouen* اشاون.

ASSIETTE, *ṭazelaft* تزلافت, pl. *ṭizlafin* تيزلافين.

ATTENDRE, *k'al* قال. Ce verbe appartient au thème K' L qui a donné les formes suivantes: Ghdamès, *k'al* « regarder »; Harakta et Bel H'alima, *ak'al* اقل « regarder », et forme d'habitude (5e f.) *tak'al*

تقال; K'çours, *qk'k'al* اقل (6e f.) « regarder »; Beni Menacer et Touat, *ak'k'el* اقل (6e f.) « regarder ». Le ĸ' (ق) correspond au G (گ) de Ghdamès : *agal* اكل « attendre ». Le même thème se rencontre avec la préformante *m* (م) dans les dialectes suivants : Zouaoua, *mouk'el* موقل « regarder »; forme d'habitude composée (4e-2e-8e f.) *tsemouk'oul* تموقول, et nom d'action *amouk'el* اموقل « regard »; Bougie, *mok'k'el* مقل « regarder », et forme composée d'habitude *tsmok'k'oul* تمقول. Le *ou* (و) de la première syllabe du Zouaoua s'est assimilé à la lettre suivante, d'où le redoublement du ق; nom d'action de la forme factitive réfléchie (1e-2e f.) *asmok'k'el* اسمقل « regard »; suivi immédiatement de l'L (ل), le ĸ' (ق) devient un R' (غ) : Beni Menacer, *mour'li* موغلى « vue, regard »; Zouaoua, *thamour'li* تموغلى « regard ».

Autruche, *akah'tch* اكحچ (Timimoun); *akaitch* اكايچ (Badrian).

Avec, *achid* اشيد; Bel H'alima, *akid* اكيد.

Aveugle, *idjar'el* يجاغل.

Avoir. « Qu'as-tu » *ta r'ak illan* تا غاك يلان, mot à mot « quoi chez toi étant ».

B

Barbe, *temah't* تماحت.

Beaucoup, *at't'as* اطاس; Haraoua, Ouarsenis, *aiet'as* ايطاس; Guélâia, *attas* اتاس.

Beurre, *tiloussi* تلوسى.

BLANC, *amellal* املال; Djebel Nefousa, Ouargla, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Djerid, Kibdana, *idem*.

BLANC (ÊTRE), *mellal* ملال; Djerid, *amell* امل « être blanc »; Beni Menacer, *mlil* مليل « être blanc »; Djebel Nefousa, *semlil* سمليل « blanchir »; Mzabi, *smell* سمل, forme factitive (1re f.) « blanchir », et nom d'action *asmelli* اسملى; Djebel Nefousa, *tesmlelli* تسملى « action de blanchir ».

BLÉ, *ih'den* يحدن (Gourara); *irden* يردن (Touat); Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, *ird'en* يرذن.

BLEU, VERT, *azizaou* ازيزاو; Mzabi, Ouargla, Kibdana, Beni Iznacen, *id.*; Boti'oua du Rif, *azigzaou* ازيكزاو; Bel H'alima, Haraoua, *aziza* ازيزا.

BOIRE, *saou* ساو (Tementit); *sou* سو (Timimoun et Touat); Djebel Nefousa, *id.*; Djerid, *esess* اسس (forme factitive) « faire boire »; Beni Menacer, *essaou* اساو (*id.*) « arroser ».

BOUCHE, *imi* يمى, pl. *imaouen* يماون; Djebel Nefousa, Ouargla, Harakta, Haraoua, Ouarsenis, *im* يم, pl. *imaouen*; Aoudjila, *am* ام.

BREBIS, *tili* تيلى.

C

CABANE, *tiidda* تيدا (Timimoun), forme apocopée de *tiddart*.

CACHER, *fri* فرى.

CACHER (SE), *effer* افر.

CADENAS, *iſk'er* يڤڤر, métathèse de l'arabe قفل?

CANAL, *tijent* تژنت (Timimoun); *tijjentch* تژنج (Tementit).

CAROTTE, *khizzou* خزو.

CASSER, *erz* ارز; Beni Menacer, *erz* « être brisé ».

CASSURE, *ṭirzi* تيرزى.

CENDRE, *ir'id* يغيد.

CÉRÉALES, *imendi* يمندى; Beni Iznacen, *imendi*.

CHACAL, *ouchchen* وشن, pl. *ouchchanen* وشانن. Ouargla, Mzab, Haraoua, Ouarsenis, Djebel Nefousa, Bel H'alima, *id.*

CHALEUR, **h'amemṭch* حمچ.

CHAMBRE, *ṭiddarṭ* تـدارت (Tementit); **(tasek'k'iſṭ* تسقيفت de l'arabe سقيف.

CHAMEAU, *aloum* الوم, pl. *ilouman* يلومان (Gourara); *alem* الم, pl. *ilam* يلام (Touat); *alem*, pl. *ilman* يلمان (Tementit); Mzabi, *id.*; Ouargla, *id.*, pl. *ilaman* يلامان; Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Djebel Nefousa, *lr'em* الغم, pl. *ilcr'man* يلغان.

CHAMELLE, *talemṭ* تالمت, pl. *ṭileman* تلمان.

CHAMPIGNON, *aisoun n igran* ايسون نيكران, litt. : « viande des champs ».

CHAMPS, *igeran* يكران.

CHANGER, *senfel* سنفل.

CHARBON, *ṭiiji* تيزى.

CHARDON, *tagya* تكا, pl. *ṭiggaouin*.

CHARGER, *asi* اسى.

CHAT, *mouch* موش, pl. *mouchen* موشن (Timimoun, Badrian, Touat); *mouch*, *imouchien* يموشين (Tementit); Bel H'alima, *amouch* اموش, pl. *imouchen* يموشن; Bougie et Ouarsenis, *amchich* امشيش, pl. *imchach*; Taroudant, *amachchou* امشو.

CHATTE, *tmouchchicht* تموشيشت.

CHAUD, * *h'ammatch* حاچ.

CHAUSSURE, *ṭarkast* تركاست, pl. *ṭirkasin* تركاسين.

CHAUX, *ak'enk'il* اقنقيل.

CHEF, *amek'k'eran* امقران, pl. *imek'k'arenen* يمقارنن.

CHEMIN, *ṭizemmetch* تيزمچ, pl. *ṭizemmaṭchin* تيز ماچين.

CHERCHER, *sebber* سبر (Tementit); *enni* انى, forme d'habitude *tenni* تنى (Touat); Doubdou, *ianna*, ينا (aor.) « voir ». Le thème primitif est ⵏ ⵀ qu'on rencontre en Ahaggar : *enhi* ⵄⵏⵀⵉ « voir », à côté des formes *eni* ⵄⵏⵉ « voir », et *amanai* ⵎⵄⵏⵉ « voyant ».

CHEVAL, *iis* يس; Bot'ioua du Rif, Temsaman, Ḥaraoua, Djebel Nefousa, *id.*; Bel H'alima, *aiis* ايس, pl. *iisan* ييسان.

CHEVEU, *azfou* ازفو, pl. *izafen* يزافن; Bel H'alima, *zaf* زاف; Zenaga, *ouzban* (pl.) وزبان.

CHÈVRE, *tr'at* تغات, pl. *tir'adin* تغادين (Gourara); *tr'at*, pl. *tir'attin* تغاتين (Touat); Bot'ioua du Vieil Arzeu, *thr'at* ثغات.

CHIEN, *aidi* ايدى, *iidian* يديان (Timimoun et Badrian); *aidhi* ايضى, pl. *iidhan*, يضان (Tementit et

Touat); Ouarsenis, *id.*, pl. *iit'an* يطان; Haraoua, *aid'i* ايذى, *iid'an* يذان.

Chou, **ṭikrenbat* تيكرنبت (Timimoun); Tementit, *akrenba* اكرنبا.

Ciel, *ajenna* اژنا; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bel H'alima, Ouarsénis et Haraoua, *id.*

Cimetière, *ṭameddelṭ* تمدلت, pl. *ṭimedlaïn* تمدلاين.

Citrouille, *ṭikabbiouetch* تيكبيوچ.

Clef, *tennasṭ* تناست, pl. *ṭinisa* تينيسا.

Cœur, *oul* ول, pl. *oulaoun* ولاون; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Aoudjila, *id.*

Cognée, *tazeft* تزفت.

Colline, *ajenna* اژنا (Tementit); *ṭaourirt* تاوريرت, pl. *ṭiouririn* تيوريرين (Touat).

Combat, *ṭemenr'a* تمنغا (Timimoun); *amenr'i* امنغى (Tementit).

Combattre, *menr'* منغ.

Commencement de la nuit, *ṭinnist* تينيست.

Commencer, *bed* بد.

Content, « il est content de lui-même » *la ifah'* (pour *illa ifrah'*) *f imanes* لا يفاح فيمانس.

Convenir, *ilha* (aor.) يلها.

Coq, *iazidh* يازيض, pl. *iazidhan* يازيضان; Guelâia, Kibdana, Bel H'alima, Ouarsenis, *id.*; Mzabi, *aiazidh* ايازيض, *iazidhan* يازيضان. Le ĸ (ك) auquel correspond l'*ı* (ى) de la première syllabe, s'est

conservé à Aoudjila, tandis que le *z* (ز) est devenu DJ (ج), *akadjat* اكجت.

CORBEAU, *tijah'fi* تزحفى, pl. *tijah'fiouin* تزحفيوين; Ouarsenis, *jarfi* ژرفى; Haraoua, *djarfi* جرفى.

CORDE, *ichcher* يشر, pl. *ichcharen* يشارن.

CORNE, *achchaoun* اشاون (pl.); Guelâia, Temsaman, Bot'ioua du Rif, Mzabi, Ouargla, *achchaou* اشاو, pl. *ichchaouen* يشاون; Ouarsenis, *ichch* يش, pl. *achchaouen* اشاون; Beni Ouriar'en, *achaouaou;* Bot'ioua du Vieil-Arzeu, *ouachchoun* واشون (pl.); Harakta, *ouachchioun* واشيون; Haraoua, *kiichchou* كيشو, pl. *ikichchouan* يكيشوان. La forme *ich* devait être employée au nord de Figuig, car elle s'est conservé dans le nom du k'sar d'Ich, entre cette oasis et Aïn-ben-Khelil.

CÔTE, *tir'eh'djisi* تڭحجسى.

COTON, *takmijjit* تكمزيت.

COUCHER DU SOLEIL, **tisemsi* تيسمسى (Timimoun); **tisemsin* (Badrian, Tementit, Touat) تسمسين, de l'arabe مسا.

COUDE, ÉPAULE, *tar'erout* تغروت.

COUDRE, *ajgem* اژكم.

COUP, *ioutchi* يوچى.

COUP DE POING, *boukris* بوكرس.

COUP DE PIED, *tchinesetch* چنسچ.

COUPER, **k'dhâ* قضع.

COURANTE (EAU), *aman iggouren* امان يڭورن (Gourara); *tijent* تژنت (Touat).

COURGE, *takhsaiṭ* تخسايت.

COURIR, *azzel* ازل; Taroudant, Haraoua, Mzabi, Djebel Nefousa, *id.*

COURT, *igezzel* يڭزل; Djerid, *igzel.*

COUVRIR, *sr'elf* سغلف.

CRAINDRE, *egged* اڭد (Touat); *eggedj* اڭج (Tementit); Harakta, *eggoud'* اڭوذ.

CRIBLE, *asr'inni* اسغينى.

CROIRE, PRENDRE POUR, *ir'i* يغى (aor.); Doubdou, Ouarsenis, *ar'* اغ.

CUILLER, *tar'endjaït* تغنجايت, pl. *tir'endjaïn* تغنجايين (Touat); *tar'endja* تغنجا (Gourara); Bot'ioua du Rif, Haraoua, *thar'endjaith* ثغنجايث, pl. *thir'endjain* ثغنجاين; Mzabi, *ir'endja* يغنجا, *ir'endjaïn* يغنجاين; Ouarsenis, *ar'endja* اغنجا.

CUIR, *aglim* اڭلـيم (Timimoun); *ṭilemmiṭ* تيلميت (Tementit); Guelâia, *irim* يريم. Le premier ى correspond au ڭ et le ر au ل des autres dialectes.

CUIRE, *ennou* انو.

CUISINE, **tak'diertch*, de l'arabe قدرة. Cf. sur cette dérivation, *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, p. 68, s. v. MARMITE.

CUISSE, *tamessat* تمسات; Haraoua, *thamesset* ثمست.

CUIVRE, *amennas* امناس (Gourara); *ourar'* وراغ (Touat).

CULTIVATEUR, **akhammas* اخماس.

D

DANS, *g* ڭ.

DATTES, *ṭiini* تيني, pl. (au Touat) *iniouen* ينيون; Bot'ioua du Rif, *thini* ثيني; Ouargla, *tini*.

DÉCHIRER, *serir* سرير.

DEDANS, *rajaj* رژاژ; *iṭinja* يتنژا.

DEMAIN, *achcha* اشا (Timimoun); *alanichcha* النيشا (Badrian); *alachcha* الشا (Touat); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *aitcha* ايچا; Bot'ioua du Rif, *iouchcha* يوشا; Guelâia et Kibdana, *thiouchcha* تيوشا.

APRÈS-DEMAIN, *igemdou ouchcha* يگمدو وشا (Gourara).

DEMANDER, *isougga* يسوگا (aor.).

DENTS, *ouglan* وگلان.

DENTS MOLAIRES, *tir'mest* تغمست, pl. *tir'mas* تغماس. Dans les autres dialectes, excepté en Zouaoua, ce mot signifie « dents » en général; on emploie pour « dents molaires » *tisira* تسيرا ou *thisira* ثسيرا « meules »: Haraoua, *ther'mest* ثغمست, pl. *thir'mas* ثغماس.

DESCENDRE, *gsa* گسا (Gourara); forme apocopée de *ekser* اكسر (Touat, Tementit); Djerid, *gser* گسر.

DESCENDRE (FAIRE), *segsa* سگسا (Gourara).

DESSOUS (AU-), *souaddaï* سوداى.

DEVANT, *tafellout* تفلوت.

DHOHR, (milieu de la journée ظهر); *tizzanin* تزانين.

DIRE, *ini* يني; Bougie, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Bot'ioua d'Arzeu, Doubdou, Taroudant, Ouargla, *id.*, Djerid, *ioumma* يوما (aor.).

Doigt, *dhad* ضاد, pl. *idhoudan* يضودان; Mzabi, Ouargla, Haraoua, *id.*, Bel H'alima, *idhoudhan* يضوضان, Ouarsenis, *dhad'* ضاذ, pl. *idhoud'an* يضوذان.

Donner, *ouch* وش; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *oukch* وكش.

Dormir, *et't'es* اطس; Beni Menacer, Ouarsenis, *id.*; Haraoua, Bot'ioua du Rif, Temsaman, *et't'as* اطاس.

Dos, *rourou* رورو; Bougie, *ârour* عرور.

E

Eau, *aman* امان; Kibdana, Bot'ioua du Rif, Temsaman, Beni Ouriar'en, Taroudant, Bot'ioua d'Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, *id.*

Éclair, *ouasman* واسمان.

Écouter, entendre, *sel* سل; Haraoua, Mzabi, Ouargla, *id.*; Bot'ioua du Rif, *sed* سد; Guelâia, *ser* سر.

Écrire, *ari* اري; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, *id.*

Enfant, *ara* اري.

Entrer, *atef* اتف, aor. *ioutef* يوتف; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Harakta, *ad'ef* اذف.

Envoyer, *azen* ازن; Beni Menacer, *id.*; Taroudant, *zen* زن.

Escaliers, *ṭikoudaouin* تيكوداوين.

Étoiles, *itri* يتري, pl. *itran* يتران; Djerid, *id.*; *itraoun* يتراون (Timisakht); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'a-

lima, *ithri* يثرى, pl. *ithran* يثران; Bot'ioua du Rif, *ithren* يثرن (pl.); Guelâia, Kibdana, *itharen* يثارن.

ÊTRE, *illa* يلا (aor.); Harakta, Bougie, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Ouargla, Djebel Nefousa, *id.; eg* اك, aor. *igi* يڭى (Timisakht).

F

FAIBLE, *mezzi* مزى; se rattache à la même racine que *amezzian* امزيان « petit ».

FAIM (J'AI), *ellir' ellouzer'* اليغ الوزغ, du thème ʟ z; Ouargla, *ellouzar'*; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Beni Ouriar'en, *douzar'* دوزاغ; Beni Iznacen, *ellaz* الاز « faim »; Harakta, *laz* لاز « faim ».

FAIRE, *edj* اج; Doubdou, *id.;* Harakta, Taroudant, *eg* اك.

FEMME, *tamettout* تمتوت, pl. *tisidnan* تسيدنان (Gourara); *tamet't'out'* تمطوط, pl. *timet'tout'in* تمطوطين (Touat); Bel H'alima, *thamettath* ثمتث; Ouarsenis, *thamet't'ath* ثمطث; Bot'ioua du Rif, *thamet't'at* ثمطت; Bougie et Haraoua, *thamet't'outh* ثمطوث; Mzabi, *tamet't'out* تمطوت; Aoudjila, *tat'out'a* تطوطا.

FENOUIL, *amelkelekhtch* املكلخچ.

FER, *ouzzel* وزل (Gourara); *ouzzal* (Touat); Haraoua, Djerid, *id.;* Ouargla, Mzabi, Ouarsenis, *ouzzel* وزل; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Temsaman, *ouzzer* وزر; Taroudant, *amzil* امزل « forgeron ».

FEU, *timsi* تيمسى; Ouargla, *timsi*; Haraoua, Ouarsenis, Guelâia, Beni Ouriar'en, *thimsi* ثيمسى; Temsaman, *thimessi.*

FEUILLES, *ṭiattoum* تيانوم.

FÈVES, *ibaouen* يباون; Ouarsenis, Haraoua, Bel H'alima, *id.;* Aoudjila, *éouéouen* اووون; Djerid, *aouen* اون. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 15, s. h. v°.

FIGUE, *akah'bouch* اكحبوش (Timimoun, Touat) correspond à *akermous* اكرموس des anciens dialectes : le ح remplaçant le ر, le ب mis pour le م et le ش pour le س; *akah'bach* اكحبش (Badrian); *akendjaf* اكنجاف, pl. *ikendjafen* يكنجافن (Gourara).

FIGUIER, *tazah'ṭ* تزاحت; Guelâia, *tazart* تزارت; Beni Ouriar'en, Haraoua, *thazarth* تزارث; Temsaman, *tizarth* تيزارث.

FIL, *ṭinelli* تينلى.

FLEUVE, *tagizemṭ* تكيزمت.

FOIE, *tesa* تسا; Temsaman, *thsa* ثسا; Haraoua, *thesa;* Bel H'alima, *thasa;* Ouarsenis, *esa* اسا; Bot'ioua du Rif, *thachoui* ثشوى.

FOIN, *ar'emmou* اغمو; Beni Menacer, *our'emma* وغما.

FOURMI, *ṭiṭetfin* (pl.) تيتتفين (Timimoun); *ṭikedfin* تيكدفين (pl.) (Badrian); Guelâia et Kibdana, *thikeffin* ثيكفين; Mzabi, *tagettouft* تكتوفت, pl. *tigetfin* تيكتفين; Ouarsenis et Haraoua, *tichetfet* تيشتفت, pl. *tichetfin* تيشتفين.

FRAPPER, *gatch* كاچ (Timimoun); *ouetch* وچ (Tementit).

FRÈRE, *ouma* وما; Djerid et Aoudjila, *id.;* Ouarsenis et Bel H'alima, *ioama* يوما. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 15, et 3e série, p. 45.

FROID (adj.), *ikarafen* يكرفن (Gourara).

FROID (subs.), *tasemmoudi* تسمودى (Touat).

FROMAGE, *takelilṭch* تكليلچ.

FRONT, *thamachtch* تمشچ.

FUIR, *erouel* اروڵ; Taroudant, Doubdou, Bel H'alima, Harakta, Dj. Nefousa, *id.*; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *erouer* اروڕ.

G

GENÊT DU SAHARA, *tileggit* تلكّيت, pl. *tileggigin* تلكّيكّين.

GENÉVRIER, *azi* ازى, *tizziten* تزيتن (Gourara), probablement emprunté de l'arabe ازير qui, dans le sud de la province d'Oran, sert à désigner le romarin (cf. le nom de Kheneg el-Azir خنقة الازير entre Géryville et Khalfallah). Dans les autres dialectes berbères, le nom du genévrier est *amelzi* املزى (Beni Menacer, Bel H'alima, Haraoua, Ouarsenis), *amerzi* امرزى (Temsaman); *thamerbout* ثمربوت (Zouaoua, désigne surtout le *Juniperus oxycedrus* [1]); *zinba* زنبا (K'çours du Sud Oranais et Djerid).

GENOU, *ifadden* يفادن (pl.); Mzabi, *foud* فود, pl. *ifadden*; Guelâia, Kibdana, Bot'ioua du Rif, *foud'* فوذ; Haraoua, *id.*, pl. *ifadden*; Ouarsenis, *foudh* فوض, pl. *ifadhen* يفاضن; Aoudjila *afoud* افود.

GENS, *midden* مدن; Djebel Nefousa, *ioudan* يودان.

GERBE, *achelif* اشليف, pl. *ichelifen* يشليفن.

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, 1872, 3 vol. in-8°, I. N., t. I, p. 120.

IMPRIMERIE NATIONALE

GLAND, *abelloat'* ابلوط; Ouarsenis, *ibelladh* يبلاض (pl.); Guelâia, *abeddoudh* ابدوض; Kibdana, *aboudjdjoudh* ابجوض.

GORGE, *takah'h'atch* تكحاچ.

GOSIER, *takerrouintch* تكروينچ (Gourara); *agerjoum* اكرژوم, pl. *igerjam* يكرژام (Touat); Haraoua, *thagerjoum* تكرژوم; Djerid, *tagerjoumt* تكرژومت; Ouarsenis, *aierzi* ايرزى.

GRAISSE, *oudji* وچ (Gourara); *oudi* ودى (Touat).

GRAND, *amek'k'ar* امقار (Gourara); *amek'k'eran* امقران, f. *tamek'k'erant* تمقرانت (Touat); Djerid, Djebel Nefousa, Bel H'alima, *id.*; Haraoua, Kibdana, Guelâia, *amek'k'eran* امقران; Aoudjila, *mok'er* مقر; Taroudant, *imek'k'oren* يمقرن; Harakta, *amok'ran* امقران, pl. *imok'ranen* يمقرانن; Doubdou, *mek'k'our* مقور « être grand »; Beni Menacer, *mor'er* مغر « grandir ».

GRAPPE, *azioua* ازيوا; Ouargla, *taziouaït* تزيوايت, pl. *tiziouaïn* تزيواين; Bot'ioua du Rif, *azkoun* ازكون.

GRENADE, * *taremmant* ترمانت, pl. *tiremmanin* ترمانين; Ouargla, *armam* ارمام.

GRENOUILLE, *ijerou* يژرو (Timimoun); *adjerou* اجرو, pl. *idjera* (Badrian); Ouargla, Mzab, Djérid, Ouarsenis, Haraoua, *ajerou*, pl. *ijera* يژرا; Bot'ioua du Rif, *id.*, pl. *ijerouen* يژروں.

H

HANCHE, **ijemb* يژمب, de l'arabe جنب.

HARRATIN (classe inférieure de la population), *isemr'a* يسمغا[1]. Voir NÈGRE.

HASE, *tiarzist* تيارزيست; Djerid, *taierzizt* تايرزيزت; Mzabi, *tiarzazt* تيارزازت. Cf. sur la racine de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 3e série, s. h. v°.

HAUT (EN), *soujenna* سوژنا.

HERBE, *aseklaf* اسكلاف.

HÉRISSON, *insi* ينسى, pl. *insaouin* ينسلوين et *insiten* ينسينن; Haraoua, *insi*, pl. *insaouen* ينساون; Ouarsenis, Bel H'alima, *inisi* ينيسى. pl. *insaien* ينسايين; Djerid, *iensi*.

HEURE (DE BONNE), *tikachcha* تيكاشا, composé de *tik* = *zik* des autres dialectes et *achcha* اشا, « demain ». Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2e série, p. 51-53, s. v° DEMAIN.

HIER, *innadh* يناض, composé de la particule démonstrative *in* ين et du mot *adh* pour *ahadh* (cf. en touareg aheggar *ehadh* ⵄⵃⴰⴷ et à Ghat, *ahadh*) « nuit ».

HIRONDELLE, *tafillilist* تفلليست (Timimoun), *tiflilicht* تفلليشت (Badrian, Tementit). Peut-être doit-on rattacher à ce dernier l'origine du nom de *Flilouch* donné dans une légende de l'Aouras à un dragon, fils d'un marabout nommé Si-Zorara[2].

[1] Cf. sur les Harratin, Le Châtelier, *Description de l'oasis d'In Salah*, p. 60-61.

[2] Cf. *Kitab el-Adouani*, trad. Féraud, Constantine, p. 161-162; *Mélusine*, t. III.

HIVER, *tasammoudj* تسموج (Gourara); *tasemmoudi* تسمودى (Touat).

HOMME, *argaz* ارگاز (Tidikelt, Tementit, Touat); Harakta et Taroudant, *id.*; Djebel, Nefousa, *ergaz*; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *ariaz* اریاز; *ouggit* وگيت (Timimoun); *ouggidj* وگيج (Tementit); *ouggid* وگيد (Timisakht), pl. *midden* مدن; Zenaga, *idj* يج.

I

ICI, *djadi* جادى; Bot'ioua du Rif, *di* دى.

J

JARDIN, *iger* يگر, pl. *igran* يگران.

JAUNE, *aourar'* اوراغ (Touat, Tementit, Timimoun); Haraoua, Bel H'alima, Ouargla, *id.*; Bot'ioua du Rif, Kibdana, *aouarar'* اواراغ; Zenaga, *ieré* ير; *azeggar'* ازگاغ (Badrian). Voir s. v° ROUGE.

JETER, *etker* اتكر. Cf. Zouaoua *dheger* ضگر, fém. hab. *t'eggir* طگير et *t'ek'ir* طقير; Bougie, *ger* گر, fém. hab. *eggar* اگار; Ouargla, *eger* اگر.

JOUE * *lah'in* لحين, de l'arabe لحية, pl. *lah'noun* لحنون.

JOUR, *ass* اس, pl. *oussan* وسان; Beni Iznacen, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Dj. Nefousa, *id.*

JUMENT, *tagmah'tch* تگماچ; Haraoua, *thag'marth* ثگمارث; Syouah, *tegmert* تـمرت; Ouarsenis, *thaimarth* ثيمارث.

L

LÀ (sans mouvement), *da* دا.

LÀ (avec mouvement), *ammen* امن.

LABOURER, *kerrez* كرز.

LAISSER, *iouzed* يوزد (aor.) (Gourara); *eg* اك, aor. *iougi* يوكّى (Touat),

LAIT AIGRE, *ar'i* اغى; Bot'ioua du Rif, Temsaman, Guelâia, *id.*; chez les Haraoua, les Beni Menacer et au Djerid, ce mot a le sens de « lait doux ». A Ouargla et dans l'Ouarsenis, il signifie « lait » en général.

LAMPE, *tifṭidin* تيفتيدين (pl.).

LANGUE, *iles* يلس, pl. *ilsaouen* يلشاون (Gourara); *ils*, pl. *ilsan* يلسان (Touat); Taroudant, Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *id.*; Aoudjila, *ilç* يلص.

LAURIER ROSE, *tidfellaouin* تدفلاوين (pl.).

LAVER, *saradj* سرج; ce mot n'est autre chose qu'une forme factitive d'un verbe signifiant « être propre » (thème R D' ou R D), en Zouaoua *irid'* يريذ, aor. *iourad'* يورذ; forme hab. (IVe) *tsirid'* تيريذ, d'où le nom d'action *thard'a* ثردا « lessive »; forme factitive : Zouaoua, *sired'* سيرذ « laver », forme d'hab. *tsirid'* تسيريذ (IV-I-VIII); nom d'action, *asired'* اسيرذ « lavage »; chez les Aït Khalfoun, *sired'* سيرذ « laver ». Du thème R D sont dérivés les formes factitives suivantes : Ouarsenis, *sirid* سيريد « laver »; K'çours, *sired* سيرد; Bougie, *sired* سيرد; Chaouia,

sierd سيرد; Mzabi, *sarad* سراد; Beni Menacer, *sarad;* et la forme réfléchie (IV-I) : Djebel Nefousa, *tsired* تسيرد « se laver ». On doit rattacher à ces racines le verbe *isouret* يسورت (aor.), en Zenaga, « laver », et la forme habituelle (VI), en Zouaoua, *guerrez* كرز. Le ي initial de *irid'* s'est renforcé en ك.

LEVER (SE), *akker* اكر; Ouarsenis, *id.*

LÉZARD, *takhsi* تخسى.

LIT, *tihenbelt* تيهنبلت.

LIVRE, *adlis* ادليس, pl. *idlisen* يدليسن.

LONG, *azegra* ازكرا; Haraoua, *azira* ازيرا; Temsaman, *d'aziera* ذازيرا; Djerid, *izzagrit* يزكريت; Ouarsenis, *azirar* ازيرار.

LUMIÈRE, *tifaoutch* تيفاوچ; Djerid, *atfait* اتفايت, cf. *Notes de lexicographie berbère*, 3e série, p. 52, s. h. v°.

LUNE, *tasiri* تسيرى (Timimoun); *taziri* تزيرى (Badrian, Touat); *taziri* (Tementit); Djerid, *tiziri;* Ouarsenis, Beni Ouriar'en, Temsaman, *thaziri* ثزيرى. Chez les Haraouas, ce dernier mot signifie « clair de lune ».

M

MAIN, *fous* فوس, pl. *ifassen* يفاسن; Djerid, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *id.;* Taroudant, *afous* افوس; Aoudjila, *id.*, avec le sens de « bras »; Djebel Nefousa, *afas* افس.

MAÏS, *tefsout* تفسوت.

MAISON, *ṭiddah'tch* تيداچ (Gourara); Touat, *ṭiddarṭ* تيدارت; Temsaman, Haraoua, Beni Menacer, *thaddarth* تدارث; Bot'ioua du Rif, *thaddart* تدارت; Bel H'alima, *taddart* تدارت; Mzabi, *taddert* تدرت.

MALADE (IL EST), *la* (pour *illa* يلا), *iouden* لا يودن; Ouargla, *madoun* مدون (adj.); Harakta, *mad'oun* مذون.

MANGER, *tchi* چى, aor. *itcha* يچا; Djebel Nefousa, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Beni Iznacen, Doubdou, Ouargla, *etch* اچ; Zenaga, *itcha* يچا (aor.); Guelâia, Ghdamès, *ekch* اكش; Mzabi, *ech* اش; Bot'ioua du Rif et Temsaman, *ich* يش.

MARCHER, *ezzou* ازو, aor. *izza* يزا. Temsaman, *zou* زو; Ouarsenis, *eddou* ادو.

MATIN (DE BON), *ṭikachcha* تيكاشا. Voir HEURE.

MARMITE * *ṭak'adih'tch* تقديچ; Mzab, *taidourt* تايدورت; Ouarsenis, *thaiddourth* ثايدورث. Voir s. v° CUISINE.

MAUVE, *mar'a* مغا.

MELON, *ṭijellitch* تيزليچ (Gourara); *amelloul* املول, dimin. *ṭamelloulṭ* تملولت (Touat).

MELON VERT, PASTÈQUE, *tafeggoust* تفگوست; dans l'Ouarsenis, *thafek'k'oust* ثفقوست, et chez les Haraouas, *afek'k'ous* افقوس, a le sens de « melon » en général.

MEULE, *afassi* افسى.

MIEL, *tamemtch* تمچ; Ouarsenis et Haraoua, *thamemt* ثمت; Bel H'alima, *thamamt* ثمامت; Mzab, *tamemt* تمت; Aoudjila, *tement* تمنت.

Milieu, *tanefsiṭ* (Touat, Timimoun, Badrian) تنفسيت; *ammas* اماس (Tementit); Harakta, *goummas* گوماس « au milieu ».

Miroir, *tiisit* تيسيت. Bel H'alima, *thisith* ثيسيث.

Moineau, *touzoukkiṭ* توزوكيت; Mzab, *zouki* زوكى. Le mot *zaouch* زاوش, employé en arabe vulgaire dans le Maghreb pour désigner le « moineau », a été sans doute emprunté au kabyle (Zouaoua) *azaouch* ازاوش, pl. *iziouchin* يزيوشين, qui s'applique dans le Jurjura au « moineau franc » (*Passer domesticus* ou *Fringilla domestica*), au « moineau d'Italie » (*Passer Italiæ*) et au « moineau d'Espagne » (*Passer salicicola* ou *Passer hispaniolensis* [1]).

Moisson, *anemdja* انمجا; Bot'ioua du Rif, *amjar* امزار.

Mollet, *ṭinsiṭ* تينسيت; Mzabi, *timcha n idharen* تمشا نيضارن.

Monter, *ali* ارلى, aor.° *iouli* يولى; Bot'ioua du Rif, *ari* ارى.

Monter (Faire), *sili* سيلى; Bel H'alima, *id.*

Mouché, *izi* يزى, pl. *izan* يزان; Djerid, Ouargla, Haraoua, Bel H'alima, *id.*; Beni Menacer, *thizit* ثيزيت « moucheron ».

Moulin, *ṭasih't* تسيحت; Ouargla, *tasirt* تسيرت.

Mourir, *emm* ام (Tementit); *emmout* اموت (Touat); Beni Iznacen, *id.*; Harakta, *emmeth* امث; Taroudant, *emmet* امت.

[1] Cf. Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. I, p. 148.

MOUTON, *ilji* يلژى (Gourara).

MOYEN (adj.), *amegrouch* امكروش.

MULE, *ṭaserdount* تسردونت; Haraoua, *thaserd'ount* ثسردونت; Temsaman, *thasard'ount*.

N

NATTE, *ṭajah'tiltch* تژحتيلچ; Ouarsenis, Haraoua, *ajerthil* اژرثيل; Bel H'alima, *ajarthil*.

NAVET, *tliṭ* تليت, pl. *tliṭaouen* تليتاون.

NÈGRE, *ijmej* يژمژ (Tementit); Chelh'a, *ismeg* يسمڤ; Djerid, *ismij* يسميژ; Guelâia, *ismer'* يسمغ.

NEZ, *ṭinzah'tch* تينزاچ, pl. *ṭinzarin* تينزارين; Bel H'alima, *thinzert* ثينزرت; Mzabi, *tinzert* تينزرت; Syouah et Aoudjila, *tenzert* تنزرت; Ouarsenis, *thinzar* ثينزار; Djerid, *tinzer* تينزر; Temsaman, *inzer* ينزر.

NID, *agelaf* اڭلف, pl. *igelfaouen* يڭلفاون; Mzab, *adjelf* اجلف, pl. *idjelfaouen* يجلفاون.

NOIR, *abeh'kan* ابحكان. Ce mot est pris quelquefois au Gourara dans le sens de « bleu foncé ». Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, *aberχan* ابركان; Bel H'alima, Kibdana, *aberchan* ابرشان; Beni Menacer, *sberraχen* سبركن « noircir ».

NOMBRIL, *timit* تميت; Mzab, *id.*

NOURRITURE, *toutouch* توتوش (Gourara); *touttoutch* توتوچ (Touat), nom d'action irrégulier de *tchi* چى « manger ».

Nuit, *iidh* يض; Harakta, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *idh;* Djebel Nefousa, *iet'* يط; Zenaga, *idj* يج; Aoudjila, *aoud* اود; Zenaga, *it* يت; *deggidh* دكّيض (Badrian); Mzab, *deddjidh* دجيض.

Nuit (Passer la), *ens* انس, aor. *insou* ينسو.

O

Obtenir, *tend* تند (forme d'habitude).

Œil, *ṭit'* تيط, pl. *ṭit'aouin* تيطاوين; Djerid et Mzab, *tit';* Temsaman, Kibdana, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Zouaoua, Bougie, *thit'* ثيط; Aoudjila, *ati'* (?) اطى.

Œuf, *tenzelt* تنزلت, pl. *tenzal* تنزال (Touat).

Oiseau, *ajedid* اژديد, pl. *ijedidin* يژديدين (Badrian, Timimoun); *ajedidh* اژديض, pl. *ijedadh* يژداض (Tementit, Touat); Djerid, *achtit'* اشطيط, pl. *icht'at'* يشطاط.

Ongle, *ichchar* يشر, pl. *ichcharen* يشارن; Ouarsenis, Djerid et Dj. Nefousa, *id.*; Haraoua, Bel H'alima, *id.*, pl. *achcharen* اشارن; Temsaman, *ichchar* يشار.

Or, *ourak'* وراق (Tementit, Timimoun); *ourar'* (Badrian, Touat); Mzabi, Ouarsenis, Bel H'alima, *id.;* Djerid, *aourar'* اوراغ; Zenaga, *ouri* وري, *eurou* ارو; Aoudjila, *oura* ورا.

Oreille, *ṭimejjiṭ* تيمژيت, pl. *ṭimejjin* تيمژين; Djerid, *tamedjit* تمجيت, pl. *timedjin* تيمجين; Mzabi, *tamzour't* تمزوغت, pl. *timezr'in* تمزغين; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *amezzour'* امزوغ.

ORGE, *timezzin* تمزين; Djerid, Ouargla, Haraoua, *timzin* تمزين; Bel H'alima, *thimzin* ثمزين; Mzabi, *temzin* تمزين; Djebel Nefousa, *t'emzin* طمزين.

OS, *ikhs* يخس, pl. *ikhsan* يخسان (Tementit); *ir'es* يغس, *ir'esan* يغسان (Touat); *ir'es* يغس, pl. *ir'esaoun* يغساون (Badrian); Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *ir'es*, pl. *ir'esan*.

P

PAIN, *taâddoumṭ* تاعدومت.

PALAIS (DE LA BOUCHE), *tangaχt n imi* تنكاكت نيمى.

PALMIER, *ṭazdaiṭ* تزدايت (Timimoun); *tazzaiṭ* تزايت, pl. *ṭizzaïn* تيزاين (Touat); *thazzaitch* ثزايچ, pl. *thizzai* ثزاى (Badrian).

PALMIER NAIN (*chamærops humilis*, دوم), *ṭineklün* تينكليين (Gourara), altération de l'arabe نخلة (?).

PARCOURIR, *estar* استر (Gourara).

PAYS, *ṭamourṭ* تمورت; *ṭamouh'ṭ* تموحت (Gourara), pl. *ṭimoura* تيمورا; Djerid, *tamourt*, pl. *timoura*.

PEAU, *talemsoutch* تلمسوچ (Touat); *ṭilemmit* (Tementit), تيلميت; Ouarsenis, *ailim* ايلم; Ouargla, Djebel Nefousa, Djerid, *aglim* أكليم; Aoudjila, *eglim*, Haraoua, *ag'lim*.

PERDRIX, *tizziret* تزيرت (Gourara).

PETIT, *amezzian* امزيان; Djerid, Haraoua, Ouarsenis et Bel H'alima, *id.*

PEU (UN), *akeb* اكب (Gourara).

PIERRE, *adr'ar'* ادغاغ, pl. *idr'ar'en* يدغاغن; Ouargla,

Ouarsenis, Taroudant, *id.*; Beni Menacer, *ad'r'ar'* اذغاغ; Ghdamès, *tar'our'an* تغوغان (pl.); Syouah, *adr'a* ادغا.

Pioche, *algoun* الگون; diminutif, *ṭalgount* تلگونت et *tajeljimtch* تژلژيمچ (Gourara); Haraoua, *aielzim* ايلزيم.

Plafond, *ajenna* اژنا.

Plat, *tazelafṭ* تزلافت.

Plomb, *aldoun* الدون; Djerid, *bouldoun* بولدون.

Pluie, *aman oujenna* امان وژنا (littér. « eau du ciel »); Bel H'alima, *ajenna* اژنا; Mzabi, *tajennout* تژنوت.

Plus que, *oujar* وژار; Mzabi, *id.*

Poignet, *tchachmakt n oufous* چشماكت نوفوس.

Pois, *demtchi* دمچى (Touat).

Poitrine, *idmar* يدمار, pl. *idmaren* يدمارن; Djerid, *id.*; Guelâia, Kibdana et Ouarsenis, *id'maren* يذمارن; Temsaman, Bot'ioua du Rif, Beni Ouriar'en, Bel H'alima, Mzabi, *idhmaren* يضمارن.

Pont, *ṭikaṭatch* تيكتاچ (Gourara).

Pou, *ṭillicht* تيليشت, pl. *ṭillichin* تيليشين; Ouargla, *tillit* تيليت; Djerid, *tiilchin* تيلشين (pl.), *tiichin* تيشين; Mzabi, Ouarsenis, *thiichiin*; Bougie, *thilkith* ثيلكيث. pl. *thilkin* ثيلكين; Haraoua, *thiichchets* ثيشث, pl. *tiichchin* ثيشين; Guelâia, *tiichchith*, ثيشيث, pl. *thiichchin*, Aoudjila, *t'aoullekt* طاولكت.

Pouce, *dhad amck'k'ar* ضاد امقار (littér. « grand doigt »).

POULE, *tiazit'* تيازيط, pl. *thiazidhin* تيازيضين; Djerid, *id.*

POUMON, *tarout* تروت; Mzabi, *id.*; Haraoua, *tharouth* ثروث; Ouargla, *toura* تورا (pl.); Djerid, *taorra* تاورا.

POUSSIÈRE, *azounouz* ازونوز (Gourara).

POUSSINS, *ifoullousen* يفولوسن; Ouarsenis, *aferrouchin* افروشين.

POUTRE, *azekkour* ازكور; Beni Menacer, *id.*; pl. *izer'aran* يزغارن (Tementit).

POUVOIR, *izma* يزما (aor.) (Timimoun); *ezmer* ازمر (Touat); Djerid, Beni Menacer, *id.*; Guelâia, *zmar* زمار.

PREMIER, *amzoua* امزوا (Gourara); Haraoua, *amzouarou* امزوارو; Taroudant, *izouaren* يزوارن; Beni Menacer, *zar* زار « être le premier ».

PRENDRE, *asi* اسى, aor. *iousi* يوسى; Taroudant, *id.*

PUITS, *ṭanouṭ* تنوت, pl. *ṭinouṭin* تينوتين (Timimoun); *anou* انو (Touat); Bot'ioua du Rif, *id.*, pl. *anouten* انوثن; Aoudjila, *aouénou* اونو; Djerid, *tanout* تنوت; Harakta, *thaouints* ثاوينت « source »; Aoudjila, *tiouen* تيون « sources ».

R

RACINE, *azouar* ازوار, pl. *izouran* يزوران; Beni Menacer, Zouaoua, *id.*; Djerid, *azour* ازور.

RAISIN, *adil* اديل; Guelâia et Kibdana, *ad'ir* اذير; Temsaman, *dircht* ديرشت.

RAMEAUX, *ṭikallouanin* تيكلوانين.

Rassasié (Je suis), *ellir' arouir'* اليغ ارويغ.

Rat, *ar'erda* اغردا, pl. *ir'erdaïn* يغردايين; Ouarsenis, *id.*; Djerid, *r'arda* غردا.

Rivière, *tir'ouni* تيغوني (Gourara).

Roseau, *tr'animt* تغانيمت (Timimoum); *ar'anim, ir'animen* (Badrian, Tementit); Kibdana, *id.*; Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, *r'anim* غانيم; Bel H'alima, *ir'anem* يغانم.

Rouge, *azeggar'* ازكّاغ; Djerid, *azouggar'* ازوكّاغ; Aoudjila, *nézouar'* (?) نزواغ; Ouargla, *azeggar* ازكّار; Ouarsenis et Bel H'alima, *azouggar* ازوكّار; Haraoua, *azzouguar*.

Rouille, *inja* ينزا (Timimoun); *tinh'asin* تنحاسين (Badrian).

S

Sable, *chal amellal* (littér. « terre blanche ») شال املال (Timimoun); *tametiltch* تمتيلچ (Tementit); Aoudjila, *hemlal* همّلال.

Saisir, *et't'ef* اطف; pass. *touat't'ef* تواطف; Dj. Nefousa, Djerid, Bel H'alima, *id.*

Salive, *tikoufast* تيكوفست; Ouargla et Djerid, *tikoufas* تيكوفاس; Haraoua, *iχoufa* يكوفا.

Sang, *idamen* يدامن; Beni Menacer, Taroudant, *idamen;* Guelâia, Kibdana, Ouarsenis, *id'amen* يذامن; Haraoua, *id'ammen*.

Sauterelle, *tmourr'etch* تمورغچ, plur. *tmourr'atin* تمورغتين.

Savoir, *sen* سن; Djerid, Taroudant, *sin* سين; Ghda-

mès, Dj. Nefousa, Haraoua, *sen;* Ouarsenis, *essin* اسين.

Scorpion, *tr'ardemtch* تغردچ, pl. *tir'ardemin* تيغردمين; Djerid, *tr'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdam* تيغوردام.

Sel, *tisent* تيسنت; Djerid, *tisent.*

Serpent, *ifir'a* يفيغا; Temsaman, Bot'ioua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, Ouargla, *fir'ar* فيغار.

Serrure, *ifka* يفكا (Timimoun); *ifkar* يفكار (Touat); pl. *ifkaraouen* يفكاراون.

Serviette, **amendjil* امنجيل, de l'arabe منديل, emprunté lui-même au latin *mantile.*

Soif (J'ai), *ellir' effouder'* اليغ افودغ; Temsaman et Ouarsenis, *foudar'* فوداغ; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Beni Ouriar'en, Bot'ioua du Viel Arzeu, *foud'ar'* فوذاغ; Djebel Nefousa, *fed* فد, aor. *iffed* يفد; Djerid, *foud* فود, aor. *iffoud* يفود.

Soir, *tameddit* تمديت.

Soleil, *thfouitch* ثفويچ (Timimoun, Touat); *tfouit* تفويت (Badrian); *tfouit* (Tementit); *tfouit* (Timisakht), Ouarsenis et Bel H'alima, *thfouikth* ثفويكث; Harakta, *tafoukth* تفوكث; Djebel Nefousa, *toufout* *توفوت; Djerid, *etfout* اتفوت; Haraoua, *fouiχ* فويك; Beni Menacer, *fouith* فويث.

Sommeil, *idhes* يضس; Ouarsenis, Taroudant, *id.*

Songe, *tirjet* ترژت (Tementit).

Sorgho, *inelli* يغلى.

Sortir, *effer'* افغ; Taroudant, Mzabi, Djebel Nefousa, Harakta, *id.*

SOURCIL, CIL, *ṭimmi* تيمى, pl. *ṭimmiouin* تيميوين; Mzab, *timmi;* Guelâia, *thamiouin* ثميوين; Ouarsenis, *thammaouin* ثماوين.

T

TÉNÈBRES, *ṭallast* تلاست; Djerid, Ouargla, *tsallast.*

TENIR (SE), *ak'k'im* اقيم; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Djebel Nefousa, *id.;* Ouargla, *sk'im* سقيم « faire tenir ».

TERRASSE, *ajenna* اژنا; Ouargla, *annejj* انژ, pl. *injouj* ينژوژ.

TERRE, *chal* شال; Djerid, *id.*

TÊTE, *ṭamgina* تمكينا, *ṭimginiouin* تيمكينيوين (Timimoun); *ṭamegena*, pl. *ṭimegenan* تيمكنان (Touat); *tameggana*, pl. *timegginiouin* (Badrian); Mzabi, *tabejna* تبژنا, pl. *tibejniouin* تبژنيوين.

TISON, *tignas* تكناس.

TOMBER (aor.), *ink'it* ينقيت (Tementit); *iouda* يودا (Touat).

TORRENT, *ir'zer* يغزر (Touat).

TOURTERELLE, *ṭimalla* تيملا, pl. *ṭimallaouin* تيملاوين; Haraoua, Ouarsenis, *thmalla* ثملا, pl. *thimallaouin* ثملاوين.

TRAME, *ṭikakartch* تيككارچ (Tementit).

TRONC, *tsakennicht* تكنيشت, pl. *ṭikennirin* تيكنيرين.

TROU, *akhbou* اخبو; Ouarsenis, Haraoua, Ouargla, *id.*

TROUPEAU, *iljain* يلژاين (Timimoun).

TROUVER, *af* اف; Bot'ioua d'Arzeu, Beni Iznacen, Ouarsenis, Harakta, Djebel Nefousa, Taroudant, *id.*

TUER, *enr'* انغ; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, *id.;* Temsaman, *enr'i* انغي; Mzabi, *inr'ou* ينغو (aor.); Bot'ioua du Rif, *nar'* ناغ.

V

VEINE, *azouar* ازوار, pl. *izouran* يزوران. Voir s. v° RACINE.

VENIR, *as d* اس د, aor. *iousi d* يوسي د; Taroudant, Guelâia, Kibdana, Beni Iznacen, Doubdou, Bel H'alima, Haraoua, Harakta, Djerid, Djebel Nefousa, Ghdamès, *id.*

VENT, *adou* ادو; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *ad'ou* اذو; Djerid, *at'ou* اطو.

VENTRE, *taddist* تديست (Gourara); *addist* اديست (Touat); Ouarsenis, *aâddist* اعديست; Haraoua, *âddis* عديس; Temsaman, Guelâia, *âddis* عديس.

VERT, *azizaou* ازيزاو (Gourara).

VIANDE, *aisoum* ايسوم; Haraoua, Doubdou, Mzab, *id.;* Djerid, *aksoum* اكسوم; Guelâia, *achtoum* اشتوم.

VILLAGE, *ar'erem* اغرم, pl. *ir'ermaouen* يغرماون; Mzabi, *id.*

VISAGE, *oudem* ودم; Bougie, Djerid, *id.;* Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Haraoua, *oud'em* ودم.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Vivre, *edder* ادر; Ouarsenis, Djebel Nefousa, *id.*

Voilà, *aida* ايدا (Gourara).

Voile, *bahdja* بهجا; Ouargla, *tabekhnout* تبخنوت.

Voir, *zer* زر, aor. *izeroa* يزرو (Gourara), Guelâia, Kibdana, Temsaman, Beni Iznacen, Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Ouargla, Dj. Nefousa, *id.*; aor. *izeri* يزرى (Touat); Taroudant, *id.*

Voler (S'envoler), *afeg* افك, aor. *ioufoug* يوفوك; Beni Menacer, *afig* افيك.

Vouloir, *ekhs* اخس; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta: Djerid, *id.*

IV

SPÉCIMENS DE TEXTES.

I

DIALECTE DE TIMISAKHT.

LE VENTRE ET LES PIEDS [1].

يكت لمرچ مخصمن وديست درجلين اد وين يحمل اركاز انان
رجلين نشنين انحمل اركاز سالقوت اناغ تنا وديست ما تا
واكنم وشيغ توتوچ وتزمرم اتاتيم

[1] Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm (coll. Teubner), Leipzig, 1872, in-12, n° 197, Κοιλία καὶ Πόδες; Tite Live, *Histoire romaine*, l. II, ch. XXXII; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, l. VI, ch. VII; Valère Maxime, *Dits mémorables*, l. VIII, ch. IX; Florus, *Histoire romaine*, l. I, ch. XXIII; Quintilien, *Institution oratoire*, l. V, ch. XI; Plutarque, *Vie de Coriolan*, ch. IV; J. Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, Posen, 1859, n° 53, « Le Ventre et les Pieds »; Loqmân, *Fables*, éd. Cherbonneau, n° 32, « Le Ventre et les Pieds »; Jean de Salisbury, *De nugis curialium*, l. VI, ch. XXIV; *Phædrianæ fabulæ* (ms. de Wissembourg), ap. L. Hervieux, *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste*, 2 v. in-8°, Paris, 1884, t. II, l. IV, fol. 11, *De partibus corporis*; Romulus, *Fables*, l. III, ch. XXVI, *Membra et venter*; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, l. III, ch. VII (fab. XXII, éd. Hervieux), *Membra et venter*; Romulus de Vienne, t. I, f. 53, *Membra et venter*; Romulus de Berlin, 53, *De manibus et pedibus ventri dedignantibus*; Romulus de Nilant, l. II, f. 18, *De membris et ventre*; Walter l'Anglais, *Fables*, n° 55, *De ventre et ceteris membris*; *Romuleæ fabulæ rythmicæ* (ms. du British Museum), f. 18, *De Stomacho otioso*; Romulus d'Oxford, f. 28, *Membra et venter*; Alexandre Neckam, *Fables* n° 37, *De ventre et membris*, ap. E. du Méril, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, in-8°; Marie de

Ikket lmarratch mkhaçamen ouddist d ridjlin ad ouin iah'-mel argaz. Ennan ridjlin : Nichnin a nh'amel argaz selk'aout ennar'. Tenna ouddist : Ma ta ou akenim ouchiar' touttoutch ou tezmerem a tak'imem

Une fois, le ventre et les pieds se disputèrent pour savoir) qui portait l'homme. Les pieds dirent : « Nous le portons par notre force. » Le ventre répondit : « Si je ne vous donnais de la nourriture, vous ne pourriez pas même vous tenir debout. »

2

DIALECTE DE TEMENTIT.

LES CHACALS [1].

يكت تساچ زرن سن وشانن كالواد يكت تيلميت ناغيول انان
انكينان انسو امان اناصل يتيلميت قيمن اد اسوان امّان و
وصلن يتيلميت

France, *Poésies*, Paris, 1820, 2 vol. in-8°, f. 35, *L'Estomac et les Membres*; Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, éd. Queux de Saint-Hilaire, Paris, in-8°, t. II, p. 89, ballade 252, *Comment le chief et les membres doivent aimer l'un l'autre*; Rabelais, l. III, ch. III (éd. Burgaud Desmarets et Rathery, 2 vol. in-12, Paris, 1873), *Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs*; Regnerius, *Apologi Phædrii*, Dijon, 1643, l. II, f. 4; Benserade, *Fables*, 42; Faber, *Fabulæ*, 17; La Fontaine, *Fables*, l. III, f. 2, *Les Membres et l'Estomac*; Desbillons, *Fabulæ aesopiæ*, Paris, 1778, in-12, l. III, f. 4, *Membra et venter*.

[1] Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 218, *Les chiens affamés*; Phèdre, *Fables*, l. I, f. 20, *Canes famelici*; Adhémar de Chabannes, *Fabulæ antiquæ* n° 2, *Canes famelici* (ap. Hervieux, *Les fabulistes*

Ikt tasâatch zeren sen ouchchanen gelouad ikt ṭilemmiṭ nar'ioul. Ennan : An ekkinan ansaou aman annaçal i ṭilemmiṭ. K'imen ad asaouen; emman ou ouçalen iṭilemmiṭ

Une fois, deux chacals virent dans une rivière une peau d'âne : « Nous boirons l'eau, dirent-ils, jusqu'à ce que nous arrivions à la peau. » Ils se mirent à boire l'eau, moururent et n'arrivèrent pas au cuir.

3

DIALECTE DE TIATTAFT.

LA FEMME ET LA POULE [1].

يكت تمطوت يكت نوج تلا غرس تيازيت ترو تنزلت سك

الفضاة تنا تمطوت لوكان اد وشغ وزار نتتوش يتيازيت بالصح

latins, t. II); Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 59, *Les loups et l'homme*; Loqman, *Fables* n° 36, *Les loups*; La Fontaine, *Fables*, VIII, 25, *Les deux chiens et l'âne mort*.

[1] Cf. *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 111, *La femme et la poule*; Avianus, *Fables* n° 33, *Anser et rusticus*; Babrios, *Fables*, 123, *La Poule aux œufs d'or*; Gabrias, *Quatrains*, n° 21, *La Poule qui pondait un œuf d'or et l'avare*; Masoudi, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, t. II, Paris, 1863, in-8°, ch. XXV, p. 247 (*Lettre d'Alexandre à Darius*); Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 30, *L'Homme et la Poule*; n° 61, *La Veuve et la Poule*; Decourdemanche, *Fables turques*, Paris, 1882, in-18, n° 72, *La Poule aux œufs d'or*; Vartan, *Choix de fables en arménien et en français*, Paris, 1825, in-8°, f. 27, *Le Pauvre Homme et le Dindon*; Loqman, Fable XII, *La Femme et la Poule*; *Syntipæ philosophi persæ fabulæ*, éd. Matthæi, Leipzig, 1781, in-8°, f. 27, 42; Valla, éd. H. Estienne, p. 57; Faber, f. 12; Benserade, f. 120 et 213; Marie de France, f. 12, *La Femme et sa Poule*; La Fontaine, l. V, f. 13, *La poule aux œufs d'or*. Desbillons, *Fabulæ æsopiæ*, l. II, f. 15. *Gal-*

اد تنداغ سن تنزال توش اس وزار نتوتوش تسرغاس تاديس نتيازيت تموت

Ikt tamet't'out ikt noubetch tella r'ers ṭiaziṭ terou tenzelt seg elfodhdhah. Tenna tamet't'out : Lou kan ad ouchar' oujar n toutouch i tiaziṭ beççah' ad tendar' sen tenzal. Touch as oujar n toutouch tserir'as taddis n tiaziṭ temmouṭ

Une femme avait une fois une poule qui pondait un œuf d'argent. La femme se dit : « Si je lui donnais plus de nourriture, elle pondrait deux œufs. » Elle augmenta la nourriture de la poule dont le ventre éclata : elle mourut.

4

DIALECTE DE BADRIAN [1].

يكّن واس يكّن ايدى يلا غاس وايسوم كيمينس يخوف لود

lina ova pariens aurea. Ainsi que l'a fait remarquer Weber (*Ueber den Zusammenhang indischer Fabeln mit griechischen*, Berlin, 1855, in-8°, p. 14-15), il n'y a pas de rapport entre cette fable et le 14e conte du livre III du *Pantchatantra*, d'où Wagener (*Essai sur les rapports entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*, Bruxelles, 1852, in-4°, p. 81-83) la croyait imitée. Cf. aussi Benfey, *Pantschatantra*, Leipzig, 1859, 2 vol. in-8°, t. I, § 159, p. 378-380.

[1] La plus ancienne version de cette fable est attribuée à Démocrite par Stobée (cf. Democritæ Abderitæ *Operum fragmenta*, éd. Mullach, Berlin, 1843, in-8°, 169), et elle a été reproduite dans presque tous les recueils occidentaux : *Fables ésopiques*, éd. Halm, n° 233, *Le Chien portant de la viande;* Phèdre, l. I, 4, *Canis per fluvium carnem ferentem;* Babrios, f. 78, *Le Chien et l'ombre;* Gabrias, *Quatrains*, 32, *Le Chien et son image dans l'eau;* *Phædrianæ fabulæ* (ms. de Wissembourg, ap. Hervieux, *Les fabulistes latins*, t. II),

يزرا خيال انس ڭامان ينا ول انس ايدا يلان ايسوم يوزد ويس
يلان ڭيمنس يوسد غايلا ڭدايث توسد ثژحفى توسى ان
ايسوم ور يوفى ايدى ويلان ڭيمينس ور يوفى ويلان ڭامان

l. I, f. 6, *Canis super fluvium carnem ferens;* Romulus, l. I, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Vienne, I, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Vienne, II, f. 4, *De cane;* Romulus de Berlin, 4, *De Cane vidente umbram;* Romulus de Nilant, l. I, 5, *De Cane qui flumen transiens partem crudæ carnis in ore gerebat;* Romulus d'Oxford, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Berne, 5, *Canis per fluvium carnem ferens;* Romulus de Munich, 5, *De cane et de parte carnis;* Romulus de Bruxelles, 5, *De cane qui caseum tulit;* Anonyme de Berne, f. 12, *Canis per fluvium carnem ferens;* Adhémar de Chabannes, *Fabulæ antiquæ*, 7, *Canis super fluvium carnem ferens;* Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, l. III, cb. II (fable III, éd. Hervieux, *op. laud.*), *Canis per fluvium carnem ferens;* Walter l'Anglais, f. 5, *De cane et carne;* Gualterianæ fabulæ, f. 5, *De cane et osse;* Marie de France, f. 5, *Le Chien et l'Ombre;* Alexandre Neckam, f. 13, *De cane et umbra;* Jean de Schepeya, f. 3, *Canis per flumen carnem ferens;* Baldo, *Alter Æsopus* (ap. E. du Méril, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, in 8°), f. 1, *De Cane et umbrâ prædæ;* Raymond de Béziers, ap. du Méril, *op. laud.*, p. 218; *Ysopet de Lyon*, éd. Förster (t. V. de l'*Altfranzösische Bibliothek*, Heilbronn, 1882, in-8°), f. 5, *Du chien qui porte la pece de char en sa boiche; Syntipas*, éd. Matthæi, f. 28; Dosithée, f. 11; Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 31. *Le Chien et la Viande;* Loqman, f. 41, *Le Chien et le Milan.* Cette fable existe aussi dans le *Pantchatantra* (trad. Lancereau, l. IX, f. 91, *La Femme et le Chacal*), associée à un conte sur une femme infidèle; Cf. aussi Lancereau, *Analyse et extraits du Radj Niti*, Paris, 1849, in-8°, p. 42; Dubois, *Le Pantchatantra ou les cinq ruses*, Paris, 1826, in-8°, p. 237. Dans le *Kalilah et Dimnah*, la fable est reportée dans un des chapitres de l'introduction, et dégagée de tout récit accessoire : *Kalilah et Dimnah*, éd. de Boulaq, 1249 de l'hégire, in-4°, p. 27. Cf. une autre recension, ap. Guidi, *Studii sul testo arabo del libro de Calila et Dimna*, Rome, 1873, in-8°; dans la version grecque : Aurivilliers, *Prolegomena ad librum*, Στεφανιτης

Iggen ouas iggen aïdi illa r'as ouaisoum gimines. Ikhouf louad izera khial ennes g aman. Inna oul ennes : Aïda illan aïsoum. Iouzed ouin illan g imines ioused r'a illa g eddaiṭh. Ṭoused thijah'fi ṭousi en aisoum. Our ioufi aïdi ouillan g imines our ioufi ouillan g aman

Un jour un chien avait de la viande dans la gueule. En traversant une rivière, il vit son image dans l'eau. Il se dit : « C'est de la viande. » Il laissa

και Ἰχνηλατης, Upsala, 1786, in-4°, p. 40; dans la version latine : Jean de Capoue, *Directorium humanæ vitæ* (éd. Puntoni, Pise, 1884, in-8°), l. I, f. 5, *De cane et umbrâ carnium in aquâ;* dans la version espagnole : *Calila e Dymna*, p. 17, ap. Gayangos, *Escritores en prosa anteriores al siglo XV*, Madrid, 1859, in-8° (t. LI de la *Bibliotheca Rivadeneyra*); dans la version italienne : *Del Governo de' regni*, p. 11 (Bologne, 1872, petit in-8°, t. CXXV de la collection Romagnoli). Une autre collection orientale renferme cette fable, c'est le cycle des *Contes du Perroquet;* version persane de Nekhchebi : Iken, *Touti Nameh*, Stuttgard, 1822, in-8°, X^e^ récit, p. 54, *La Fille du Marchand et le Chacal;* version turke : Rosen, *Tuti-Nameh, das Papageienbuch* (Leipzig, 1858, 2 vol. in-12), t. II, p. 4-8, *Le Renard et la Jeune femme de Khorasan;* Wickerhauser, *Die Papageimärchen* (Leipzig, 1858, in-8°), XVIe nuit, p. 163. Dans ce recueil comme dans le *Pantchatantra*, la fable est réunie à un autre conte. On la trouve aussi en Chine : Stan. Julien, *Contes et apologues indiens* (Paris, 1860, 2 vol. in-12), t. II, n° 75, *La Femme et le Renard*, extrait de l'encyclopédie chinoise, *Fayouen-tchou-lin;* en Sibérie : Radloff, *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme Süd-Sibirien's* (Saint-Pétersbourg, 4 vol. in-4°, 1866), t. I, p. 216, *Le Chien avide;* en Espagne : Ruiz de Hita, ap. Sanchez, *Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV* (Paris, 1842, in-8°), copl. 210, *Ensiemplo del Alano que llevaba la pieza de carne en la boca;* La Fontaine, l. VI, f. 17, *Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre;* Faerne, fable LIII, *Canis et caro;* Wagener, *Essai sur les rapports qui existent entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*, p. 78-81; Weber, *Ueber den Zusammenhang indischer Fabeln mit griechischen*, p. 13-14; Benfey, *Pantschatantra*, t. I, § 191, p. 462-469.

celle qu'il portait, alla vers celle qu'il voyait dans la rivière. Un corbeau vint et enleva la viande. Le chien ne trouva ni celle qu'il avait dans sa gueule, ni celle qui était dans l'eau.

ARGOT DU MZAB.

Les Mzabis, comme les Kabyles, obligés de vivre au milieu de populations étrangères, ont un langage secret, mêlé d'arabe et de berbère, procédant surtout par métaphores et jeux de mots. Il m'a paru curieux de noter quelques-unes de ces expressions : elles annoncent une tournure d'esprit qu'on eût cru difficilement possible chez ces sectaires abadhites, qui ont outré l'intolérance et le rigorisme musulmans.

MM. Hanoteau et Letourneux ont signalé sommairement un double argot de ce genre dans le Jurjura, celui des colporteurs et celui des poètes; il est regrettable que leur communication soit si restreinte; ce sont des documents de ce genre qui nous permettent de saisir sur le vif le caractère d'une classe et souvent d'une nation.

Âne, *outmezr'in* وتمزغين, « celui aux oreilles ».

Arabe connaissant le mzabi, *itr'aza ibaouen* يتغزا يباون, litt. : « il ronge des fèves ». Cf. l'expression « hacher de la paille », signifiant « parler allemand ».

Arabe (Parler) et mzabi, *iddern maddoun* يدرن مدون,

litt. : « retourner le fossé ». Dans le Jurjura « parler arabe et berbère » *ekhd'em thin en Moh'amd n aït cherkith* اخدم ثين نمحمد نايت شركيث.

ARGENT, *atchmas* اجماس, litt. : « nœud du mouchoir où l'on met l'argent ». Dans le Jurjura, *Ihammouthen*, nom d'un village.

ARGOT (PARLER), *adern aoual* ادرن اوال, litt. : « changer la parole ».

ʿATATCHA (nom d'une tribu), *Innifouden* ينيفودن « l'altéré »; jeu de mots sur le rapport qui existe en arabe entre le nom de ʿAtatcha et la racine عطش « être altéré ».

BÂTARD, *ir'assen n tmourt* يغسن نتمورت, litt. : « né de la terre ».

BENI SJEN (une des villes du Mzab) *At' idis* ات يديس.

BERRIAN (ville du Mzab), *At ifrar'*, litt. : « Les gens de la tranche de melon ».

BIEN (HOMME DE), *ardjaz ou d ar'i* ارجاز وداغى, litt. : « cet homme est de lait ».

BOU NOURA (ville du Mzab), *arzou n tichchint* ارزو نتيشينت, litt. : « fossé de crottins »; *at ouirzou* ات ويرزو.

CAFÉ, *aman iberchan* امان يبرشان, litt. : « eau noire ».

CHAʿANBA, *at tichchert* ات تشرت, litt. : « gens de la petite corde (à cause de la brimah dont ils entourent leur tête) ».

Cha'anba Mouadhi, *tijbenniouin ilman* تژبنوين يلمن, litt. : « têtes de chameaux ».

Chien, *asommad n tenzer* اسمد نتنزر, litt. : « froid du nez ».

Dattes, *tiniekhsan* تنيخسان. On retrouve dans cette expression le mot *tini* تيني « dattes ».

Écorce de fèves, *tadellakht* تدلاخت.

El 'at'euf (ville du Mzab), *At takhsaït* ات تخسايت, litt. : « les gens du concombre ».

Français, *oudellalt* ودلالت.

Fumier, *imesmar* يمسمار, litt. : « clous ».

Général, *ajlim n tfaout* اژليم نتفاوت, traduction de de l'arabe جلد النار « peau de lumière », transcription approximative du mot français.

Ghardaïa (ville du Mzab), *ar'erem n oujenna* اغرم نوژنا, litt. : « kçar (de l'eau) du ciel ».

Gourara (Gens du), *at tedjlisin* ات تجلسين; *at tit' n tfouït* ات تيط نتفويت; litt. : « gens de la source (ou de l'œil) du soleil ».

Graine, *chechia bou Âoud* ششية بو عود, litt. : « bonnet du bou Âoud ». Le Bou Âoud est un oiseau chanteur de la taille d'un moineau; il y en a un grand nombre dans les k'çour du Mzab.

Graisse, *oul tenzer* ول تنزر, litt. : « qui ne sent pas », nom assurément donné par antiphrase.

Guerara (ville du Mzab), *tamourt n tefza* تمورت نتفزا.

HARAZLIA (nom d'une tribu), *at ak'k'aï* ات اقاى.

HENNÉ (*lawsonia inermis*), *ouin ifassen* وين يفاسن, litt. : « celui des mains ».

HUILE, *tin irek'k'en* تين يرقن, litt. : « celle qui brûle ».

JUIF, *tsennant* تسنانت, litt. : « dents du peigne à carder »; *adefrouh' ouah'bas* ادفروح واحبس, litt. : « charogne de barrage ». Il est probablement fait ici allusion à une légende analogue à celle qui a cours dans l'ouest de l'Algérie sur l'origine des israélites, et l'étymologie de leur surnom, بنى جيفة[1]. Dans l'argot des poètes kabyles du Jurjura, *douadem* دوادم « ceux qui sont toujours asservis ».

LAC, MER, *aman izizaoun* امان يزيزاون, litt. : « eau bleue ».

LAIT DOUX, *ouin iffan* وين يغان, litt. : « celui des mamelles ».

LARBÂA (tribu des environs de Laghouat), *kouz idharen* كوز يضارن, litt. : « les quadrupèdes »; jeu de mots sur le sens de اربع en arabe.

MEKHADMA (tribu arabe voisine du Mzab), *at taïa* ات تايا, litt. : « les fils de la négresse »; jeu de mots sur le sens de خادم « négresse » en arabe vulgaire, dérivé de la même racine que Mekhadma.

MEKHALIF (tribu arabe voisine du Mzab), *outboul-*

[1] Cf. Bargès, *Tlemcen*, p. 102-103; Labbe, *Un mois dans le Sahara*, Lille, 1865, in-8°, p. 100.

boulin وتبولبولين, litt. : « celui des plumes ». Une des fractions des Mekhalif, les Mekhalif el-Djereub (Mekhalif galeux) étaient renommés comme chasseurs d'autruches; de là sans doute l'origine du surnom que lui donnent les Mzabites[1].

MELIKA (ville du Mzab), *at touourt* ات تووڕت, litt. . « les gens de la porte ».

MONNAIE, *sedjour* سجور; altération de l'arabe شجرة « arbre(?) ». Dans l'argot des colporteurs du Jurjura, *ichcher* يشر (ongle) « un franc »; *thakboubecht* ثاكبوبشث (nom d'une femme) « un réal »; *anazoum* انزوم (jeune homme qui commence à jeûner) « $\frac{1}{4}$ de réal ». Dans l'argot des poètes kabyles, *azegmi imh'aniin* ازكمى يمحنين, « qui réjouit le cœur ».

MZABI VOYAGEUR, *fir'ar n madjin* فيغار نماجن, litt. : « serpent ou lézard de bassin ».

OUARGLA, *at ifir'ran* ات يفيغران, litt. : « fils des lézards ».

OULAD NAIL, *at tlesdin* ات تلسدين, litt. : « gens des toisons ».

POMME, *ouar ir'as* وريغس, litt. : « sans os ». Ce mot s'emploie aussi pour désigner le membre viril.

PORC, *akhanfour azoujra* اخنفور ازوڕرا, litt. : « au long museau ».

PROSTITUÉE, *taisebbi* تايسبى, nom d'une espèce de palmier.

[1] Cf. Margueritte, *Chasses de l'Algérie*, Paris, 1869, in-18 jésus p. 97-122.

PROXÉNÈTE, *azioua n tlesdin* ازيوا نتلسدين, régime qu'on place à l'entrée d'un bassin où on lave les toisons afin d'empêcher l'eau de s'écouler.

SAÏD OTBA (tribu des environs de Ouargla), *at touourt* ات تووڕت, litt. : « gens de la porte »; jeu de mots sur le sens de عتبة « seuil » en arabe.

SAVON, *tchouffi* چوفي, litt. : « crachat, écume »; arabe, *tchouffi in achemmer' dhad* چوفي ين اشمغ ضاد « crachat de celui qui lève le doigt (pour faire la profession de foi musulmane) ».

TIRAILLEUR INDIGÈNE, *toualzen* توالزن.

TURK, *ouganbour* وكانبور; *at touanbour* ات توانبور, litt. : « gens du tambour ».

VIANDE, *ambach* امباش. Dans l'argot kabyle du Jurjura, *'arab ou sa'ad* عرب وسعاد « viande fraîche »; *ah'med ou melloul* احمد وملول « viande sèche ».

VIN, *aman azouggar* امان ازوكار, litt. : « eau rouge ».

Y, QU'Y A-T-IL, *tisr'ar n ir'es* تيسغار نيغس; phrase employée pour demander dans une conversation ce dont il s'agit, sans être compris des étrangers.

TOUAREG AOUELIMMIDEN.

Le nom des Aouelimmiden, d'après Barth[1], suivi par M. Vivien de Saint-Martin[2], est dérivé de l'appellation ethnique d'une grande famille berbère, de souche senhadja, les Lemta ou Lemtouna. Leur ancêtre, du nom de Sigen, prétendait descendre de Himyar, fils de Saba. Après avoir habité à Igidi, dans le Sahara occidental, près des Oulad Delim[3], les Aouelimmiden s'emparèrent du pays de Tadmekket[4]; puis, au milieu du XIe siècle de l'hégire, vers 1640 de Jésus-Christ, sous la conduite de leur chef Karidenné, fils de Chouach, nommé par d'autres Abek, ils émigrèrent vers le sud-est et obtinrent du gouverneur marocain de Tombouktou de s'établir aux environs de cette ville[5]. Aujourd'hui encore, ils poussent leurs excursions jusqu'au Niger, et, comme

[1] *Reisen und Entdeckungen in Nord-and Central Africa*, Gotha, 1858, 4 vol. in-8°, t. V, app. III, p. 573-574. Le véritable nom est plutôt « Ioulemeden ».

[2] *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, Paris, 1877, in-4°, t. I, p. 167, col. 3, s. h. v°. Cet auteur leur attribue la fondation de Tombouktou, rapportée par la *Chronique d'Ah'med Baba* (Ralf, *Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudans. Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. IX, 1855, p. 529) aux Touaregs Imocharen (منشرن).

[3] Sur cette tribu, cf. ma traduction de la *Relation de Sidi Brahim*, Paris, 1883, in-8°, p. 32, note 8.

[4] Cf. sur cette ville située sur la limite méridionale du Grand Désert, Desborough Cooley, *The Negroland of the Arabs*, London, 1841, in-8°, p. 29-30.

[5] Barth, *Reisen*, t. IV, app. IX, p. 665-666; t. V, app. III, p. 573-574.

leurs frères du Nord, ils se font payer le droit de ne pas piller les caravanes qu'ils ont la prétention de protéger.

Leurs principales tribus, d'après Barth, sont : les Kel-Ekimenet, qui fournissent les rois; les Targhaï-Tamout; les Tahabanat; les Ikhormeten; les Ifou-r'as, fraction de la grande tribu septentrionale; les Tin-e'ger-egedech; les R'atafan, peut-être d'origine arabe; les Tarka; les Igadaren; les Kel Gogi, etc. [1].

Nous devons les premiers renseignements sur leur dialecte à Barth qui, de sa grande exploration a rapporté des matériaux nombreux, mais souvent suspects d'altération [2]. Comme on va le voir, ce dialecte est surtout caractérisé par l'adoucissement des consonnes et la fréquence des sons *ch* et *j*.

Les principales différences phonétiques avec le touareg du nord sont les suivantes : *d* (ⴷ) remplace *dh* (ⴹ), ex. : *adhad* ⴷⴹ « doigt » = *adhadh* ⴹⴹ (Ahaggar); *z* (ⵣ) se rencontre au lieu de *h* (ⵀ), ex. : *azenkad* ⴷⵏⴽⵣ « gazelle » = *ahenkadh* ⵀⵏⴽⵀ (Ahaggar); *j* (ⵊ) est mis pour *z* (ⵣ), ex. : *ijamaren* ⵉⵎⵊ « agneaux » = *izmaren* ⵉⵎⵣ; *s* (ⵙ) remplace *h* (ⵀ) et *z* (ⵣ), ex. *akes* ⴰⴽⵙ « coq » = *ikahi* ⵉⴽⵀⵉ (Azger), *ekez* ⵉⴽⵣ (Ahaggar); *ch* (ⵛ) est mis pour *s* (ⵙ), ex. : *e'chink* ⵉⵛⵏⴽ « couscouss » = *e'sink* ⵉⵙⵏⴽ. Contrai-

[1] Barth, *Reisen*, t. V, app. III, p. 575-578.

[2] J'ai donné entre parenthèses, à côté des mots que j'ai recueillis moi-même, la transcription de Barth qui diffère souvent; il est bon d'ailleurs de rappeler que dans son système il représente *s* (ⵙ) par *ss*; *z* (ⵣ) par *s*; *r'* (ⵖ) par *gh*; *ch* (ⵛ) par *sch*; *k'* (ⵇ) par *q*; *j* (ⵊ) par *sch*; enfin que le *r'* et le *r* sont souvent confondus.

rement à ce qui se passe dans la plupart des dialectes zenatia, le *k* (•:) ne subit pas d'altération.

Les formes pronominales et verbales ne semblent pas différer de celles des autres dialectes touaregs[1]. La deuxième personne du masculin singulier de l'aoriste est terminée le plus souvent par un *d* (⊓), quelquefois par un *t* (+), ex. : « comment vas-tu? » *ma toulit* +II+ ⊐; « où vas-tu? » *mani teglid* ⊓II·I·+ I⊐.

En Aouelimmiden, les noms de nombre berbères ont été conservés. En voici le tableau comparé avec celui des Sergou[2] :

		AOUELIMMIDEN.	SERGOU[1].
1	masc..	*iien* I≤	*egen* I≤
	fém...	*iiet* +≤	
2	masc..	*senat* +I⊙	*echin* (*shen*) I⊐
	fém...	*senatet* ++I⊙	
3	masc..	*karadh* ∃O•:	*gradet* +⊓□·I·
	fém...	*karadhet* +∃O•:	
4	masc..	*kouz* #•:	*kozout* (*kozut*) +#•:
	fém...	*kouzt* +#•:	
5	masc..	*sammous* ⊙⊐⊙	*semoust* (*semust*) +⊙⊐⊙
	fém...	*sammoust* +⊙⊐⊙	
6	masc..	*sadis* ⊙⊓⊙	*seddis* ⊙⊓⊙
	fém...	*sadist* +⊙⊓⊙	
7	masc..	*sah* ⁝⊙	*sa* •⊙
	fém...	*sahat* +⁝⊙	

[1] Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, Paris, 1860. in-8°.

[2] Pour les autres dialectes touaregs, cf. la 1re série des *Notes de lexicographie berbère*, p. 38.

[3] Hodgson, *Notes on Northern Africa*, New-York.

IMPRIMERIE NATIONALE.

		AOUELIMMIDEN.	SERGOU[3].
8	masc..	*taman* ⵜⴰⵎⴰⵏ	*tam* ⵜⴰⵎ
	fém...	*tamanet* ⵜⵜⴰⵎⴰⵏⵜ	
9	masc..	*tezih* ⵜⵣⵉⵀ	*teza* ⵜⵣⴰ
	fém...	*tezihat* ⵜⵜⵣⵉⵀⴰⵜ	
10	masc..	*meraou* ⵎⵔⴰⵡ	*merou* ⵎⵔⵓ
	fém...	*meraout* ⵜⵎⵔⴰⵡⵜ	
11	masc..	*meraou diien* ⵎⵔⴰⵡ ⴷⵉⵢⴻⵏ	
	fém...	*meraout diiet* ⵜⵎⵔⴰⵡⵜ ⵜⴷⵉⵢⴻⵜ	
20		*senatet temeraouin* ⵙⵏⴰⵜⵜ ⵜⵎⵔⴰⵡⵉⵏ	
30		*okkozet temeraouin* ⵓⴽⴽⵓⵣⵜ ⵜⵎⵔⴰⵡⵉⵏ	
100		*timidhi* ⵜⵎⴷⵀⵉ	

A

Agneau, *ijamaren* (pl.) ⵉⵊⴰⵎⴰⵔⴻⵏ (Barth, *adjai'mara*, pl. *adjai'mara'tin*); en Ahaggar, « agneau de lait », *izmer* ⵉⵣⵎⴻⵔ, fém. *tizmert* ⵜⵉⵣⵎⴻⵔⵜ; Zénaga, *i'jimeur* اڭمر, plur. *e'jameurn* اڭمرن.

Aller, « comment vas-tu? » *ma toulit* ⵎⴰ ⵜⵓⵍⵉⵜ ⵜ, mot à mot « comment es-tu? »; « Où vas-tu? » *mani teglid* ⵎⴰⵏⵉ ⵜⵜⴻⴳⵍⵉⴷ ⵜ; en Ahaggar, *g'el* ⴳⵍ « partir »; En Zénaga le ج est remplacé par un ش, *ijjigich* (aor.) يژيكيش.

Ami, *ameddoukel* ⴰⵎⴻⴷⴷⵓⴽⴻⵍ (Barth, *imidi* employé dans les autres dialectes); Zénaga, *amedouketch* امدوكش.

Âne, *iched* ⵉⵛⴻⴷ, pl. *ichedan* ⵉⵛⴷⴰⵏ. On trouve en Ahaggar la forme *ahedh* ⴰⵀⴻⴷ, pl. *ihedhan* ⵉⵀⴷⴰⵏ; Zénaga, *ajig* اژيك.

Ânesse, *tazat* ⵜⵜⴰⵣⴰⵜ.

Anneau, *agouzin* ⴰⴳⵓⵣⵉⵏ (Barth, *ta'd-hat*).

Antilope, *tanest* +⊙I+ (Barth, *estham*, *agingara*[1], *abeschan*). En Sergou, Hodgson donne *tesnossaf*[2]. Chez les Azgers, M. Duveyrier ne cite que les noms suivants : *amellâl* II II⊐ « antilope addax »; *êner* ⊙I « antilope mohor »; *tiderît* +⊙⊓+ « antilope bubale »[3].

Appeler (on l'appelle), *ek'k'aren as* ⊙I⊙···.

Argent, *azerf* ⵣ⊙# (Barth, *a'seref*); Ahaggar, *az'ref* ⵣ⊙ⵅ. Chez les Touaregs Ahaggar, *azarif* ⵣ⊙#, désigne l'« alun ». Zénaga, *azourf* ازورف. Ce mot a passé en haoussa, *azourfa*.

Aumône, *amerkidhan* ⵄ·:⊙⊐ (pl.); Zénaga, *amerkoudou* امركدو.

Automne, *akasa* ·⊙·: (Barth, *a'kasse* « temps des pluies ».

Autruche, *anil* III (Barth, *enha*, pl. *enhal*); Sergoû, *enhil* II⁝I.

Avoir, « il n'y a pas, *our t elli* II+⊙:.

B

Beaucoup, *iggouten* I+'I (Barth, *egēn*, fém. *tegēt*).

Berger, *amadhan* ⵄⵃ⊐, pl. *imadhanen* /ⵄⵃ⊐, nom d'agent dérivé du thème DH N qui a donné au Touareg Ahaggar *adhen* ⵃ « faire paître », *ama-*

[1] C'est sans doute une erreur de Barth, car en ahaggar, *ag'ang'era* ·⊙ⵅIⵅ, *ig'ang'araten* I+□ⵅIⵅ (dialecte des Isak'k'amaren) signifie « sanglier ».

[2] *Notes on Northern Africa*, p. 101.

[3] *Les Touaregs du Nord*, p. 225.

dhan « berger », fém. *tamadhant* ⵜⴰⵎⴰⴷⵃⴰⵏⵜ; *tamadhin* ⵜⴰⵎⴰⴷⵃⵉⵏ « action de faire paître »; chez les Kel-Ouï, *amedhan* « berger ».

Blanc, *amellal* ⴰⵎⴻⵍⵍⴰⵍ, plur. *imellalen* ⵉⵎⴻⵍⵍⴰⵍⴻⵏ; Sergou, *id.*; Zénaga, *moulli* مولى.

Blé, *tamzent* ⵜⴰⵎⵣⴻⵏⵜ. Les autres dialectes emploient ce mot pour désigner l'« orge », et pour le « blé » ils se servent de *ierd*, *ired* ⵉⵔⴷ, plur. *irden* ⵉⵔⴷⴻⵏ.

Bleu, *dennek* ⵜⴰⵏⵏⴰⴽ; Zénaga, *modjich* مجش.

Bœuf, *azger* ⴰⵣⴳⴻⵔ, pl. *izgaren* ⵉⵣⴳⴻⵔⴻⵏ; Sergou, *ezger*, pl. *izgeran*. Ce mot paraît être dérivé de la racine Z G R qui signifie « être rouge »: *azger* signifie donc « le roux », épithète du bœuf, dont le vrai nom existe en Ahaggar : *ésou* ⵙⵓ « bœuf, pl. *esouan* ⵉⵙⵓⴰⵏ (désignant surtout le zèbu), fém. *tesout* ⵜⵙⵓⵜ, pl. *tisita* ⵜⵙⵉⵙⵉⵜ, à Ghdamès; *isi* يسي; à Ghat : *iésou* ⵉⵢⵙⵓ; Zénaga, *téchi* تشي, pl. *tachiden* تشيدن « vache ». (B. *assau*, *essuanen*), cf. en haoussa, *sah*, pl. *sanu*. On trouve en Ahaggar, *achger* ⴰⵛⴳⴻⵔ et *azger* ⴰⵣⴳⴻⵔ « bœuf », et en Zénaga, *esger* اسگر, pl. *sgeren* سگرن « bœuf porteur ».

Boire, *ésou* ⵙⵓ (B. *assu*); Sergou, *ichou* (*ishoo*) ⵛⵓ; Zénaga, *ichba* يشبا (aor.), *isès* يسس (forme factitive?). Cf. Haoussa, *cha* (*ša*).

Bois, *isr'aren* ⵉⵙⵔⴰⵔⴻⵏ (pl.); Ahaggar, *asr'ar* ⴰⵙⵔⴰⵔ, pl. *isr'aren*; Sergou, *esagar* ⴰⵙⴰⴳⴰⵔ; Zénaga, *echcharen* اشارن.

Bouche, *imi* ⵎⵉ (B. *ém*); Sergou, *emer* (?)

Bouillie d'orge, *azar'ar* ⴰⵣⴰⵔ'ⴰⵔ. Chez les Ahaggars, cette bouillie non cuite se nomme *tikhammazin* ⵜⵉⵅⵎⵎⴰⵣⵉⵏ, et cuite, *asînk* ⴰⵙⵉⵏⴽ ou *tároait* ⵜⴰⵔⵓⴰⵢⵜ.

Brebis, *tili* ⵜⵉⵍⵉ, pl. *tihallaouin* ⵜⵉⵀⴰⵍⵍⴰⵡⵉⵏ. Le ⵍ du singulier s'est conservé au pluriel tandis qu'il est tombé enAhaggar : *tihali* ⵜⵉⵀⴰⵍⵉ, pl. *tihatin* ⵜⵉⵀⴰⵜⵉⵏ (Barth donne comme pluriels *tihaten* et *téhéli :* ce dernier est évidemment un singulier). En Azger, *taheli*. Zénaga, *tidji* تجي, pl. *talen* تالن. Le ج, qui au singulier s'était changé en ج[1], reparaît au pluriel.

C

Carquois, *tazerzoum n ikaskesan* ⵜⴰⵣⴻⵔⵣⵓⵎ ⵏ ⵉⴽⴰⵙⴽⵙⴰⵏ.

Chacal, *adeli* ⴰⴷⵍⵉ, *abeggi* ⴰⴱⴻⴳⴳⵉ (B. donne *èbég*, pl. *ibeggan*, avec les surnoms *in-tainot*, *in-taine ssosso*, *intangrén*); Azger, *abaggi* ⴰⴱⴰⴳⴳⵉ; Ahaggar, *abeg'g'i* ⴰⴱⴻⴳ'ⴳ'ⵉ, pl. *ibeg'g'an* ⵉⴱⴻⴳ'ⴳ'ⴰⵏ, fém. *tabeg'g'it* ⵜⴰⴱⴻⴳ'ⴳ'ⵉⵜ, pl. *tibeg'g'atin* ⵜⵉⴱⴻⴳ'ⴳ'ⴰⵜⵉⵏ. C'est probablement de cette racine que provient le nom d'*abegaou* ⴰⴱⴻⴳ'ⴰⵡ, pl. *ibegaouen*, *abeg'aou* ⴰⴱⴻⴳ'ⴰⵡ, pl. *ibeg'aouen* ⵉⴱⴻⴳ'ⴰⵡⵏ, fém. *tibegaout* ⵜⴰⴱⴻⴳⴰⵡⵜ, donné en Ahaggar à un mauvais cheval. La forme *adeli* est peut-être un emprunt du haoussa *dila*. Zénaga, *zidi* زدي.

Chameau de selle, *areg'g'an* ⴰⵔⴻⴳ'ⴳ'ⴰⵏ, fém. *tareg'g'anet* ⵜⴰⵔⴻⴳ'ⴳ'ⴰⵏⵜ; Ahaggar, *id.*, pl. *ireg'g'anen* ⵉⵔⴻⴳ'ⴳ'ⴰⵏⵏ. Chez

[1] Cf. Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte de Zénaga*, *Archives des Missions scientifiques*, 1879, p. 470.

les Azger[1], *aredjdjan* ⵔⴻⵊⵊⴰⵏ désigne le chameau de selle hongre. Le chameau de selle entier se nomme *ar'lam* ⴰⵔⵖⴰⵎ, fém. *tar'lamt* ⵜⴰⵔⵖⴰⵎⵜ; c'est le même nom que l'on retrouve avec une métathèse dans le Sergou, *algom* ⴰⵍⴳⵓⵎ, fém. *talgomt* ⵜⴰⵍⴳⵓⵎⵜ, d'où il a passé en haoussa : *rakoumi*, pl. *rakouma*. En Zénaga, on rencontre la forme la plus altérée : *eugim* اگم, pl. *igmen* يگن.

Chameau de charge, *amnis* ⵓⵎⵏⴰⵙ, pl. *imenas* (B. *ameniis*, pl. *imenàas*); Ahaggar, *id.*; Azger, *amis* ⵓⵎⴰⵙ, pl. *imenas*, le ⵏ tombé au singulier reparaît au pluriel. La forme *amis* existe aussi en Ahaggar.

Chamelle, *tar'lamt* ⵜⴰⵔⵖⴰⵎⵜ, pl. *tir'lamin* ⵜⵉⵔⵖⴰⵎⵉⵏ (B. *tólamt*); Ahaggar, *id.*; Azger, *id.*; on trouve en Ahaggar la forme affaiblie *talemt* ⵜⴰⵍⴻⵎⵜ, pl. *tillemin* ⵜⵉⵍⴻⵎⵉⵏ; Zénaga, *teugimt* تگمت.

Chaussures, *takelma* ⵜⴰⴽⴻⵍⵎⴰ, pl. *tikalmatin* ⵜⵉⴽⴰⵍⵎⴰⵜⵉⵏ emprunté au Haoussa, *takalmi* ou *takélmi*; pl. *takálma* et *takalmái*. (B. *ebúschege*, pl. *ebúschegan*? Cf. Zénaga : *tchigi* تشيگى, pl. *tchigen* تشيگن).

Chemin, *abark'a* ⴰⴱⴰⵔⴽ, pl. *iberk'aten* ⵉⴱⴻⵔⴽⴰⵜⵏ; Ahaggar, *id.* (B. *abarrak'a*, *tabarit*).

Cheval, *áiis* ⵓⵙ, pl. *iisan* ⵉⵙⴰⵏ, Azger, *id.*; Ahaggar, *id.* (B. *aiss*, *iessan*); Zénaga, *ichi* يشى, pl. *ichou* يشو.

Chèvre, *tir'si* ⵜⵉⵔⵙⵉ (B. *taghat*); Ifour'as, *id.*; Azger,

[1] Cf. sur les noms du chameau à différents âges chez les Azgers, Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 219.

id., désigne la chèvre à poil ras. La forme *tar'at* donnée par Barth ne se rencontre avec le sens de chèvre que chez les Isak'k'amaren. Zénaga, *tekchi* تكشى.

Chien, *aidhi* ·ƎΣ, pl *iidhan* IƎΣ (B. *édi*); Ahaggar, *aidi* ·ΠΣ, pl. *iidhan;* Azger, *eydi:* Sergou, *aidi* « aider »; Zénaga, *idhi* يضى, pl. *idhou* يضو (?)

Ciel, *adennek* ·:IΠ, littér. « bleu » (B. *aschinna*).

Clef, *tenast* +ΘI+ (B. *tesserarift*, *ássaiār*).

Coq, *akes* Θ·:, pl. *ikasen* IΘ·: (B. *ákes*, *ikassen*); Ahaggar, *ekahi* ⁝·:, *ekez* #·:, Azger, *ikahi.*

Corbeau, *ar'rout* +:O⁝ (B. *tibhakēn*, pl. fém.); Ahaggar, *ar'aleg* ΤII⁝, pl. *ir'algiouen* I:ΤII⁝.

Couscouss, *échink* ·:IƆ (B. *assink*, *aschink*); Ahaggar et Azger, *asink* ·:IΘ. C'est de là que vient sans doute le mot français « sanglé » désignant au Sénégal une bouillie de mil et de lait. En Zénaga, on emploie *eraoua* اروا, mais ce mot n'est pas berbère et provient soit du soninkhé *souré*, soit du foulfoudé *ñeré.*

Cuivre, *darour'* ⁝OΠ, où l'on trouve la racine R R' « être jaune, briller, brûler »; Ahaggar, *id.;* Azger, *daror'.*

D

Dattes, *tini* ·I+; Zénaga, *id.* تينى; Ahaggar et Azger *teini* ·IΣ+; Ghat, *tchene* IƆ+ (B. *téheni*).

Demain, *toufat* +][+. Ce mot se rattache à la racine F (Voir s. v° Soleil); Azger et Ahaggar, *toufat*,

matin jusque huit heures. En Ahaggar *as d ifaou* :ⵊⵎⵙ « demain », litt. « lorsqu'il fait jour » (B. *aschikke*).

Demain (Après), *deffer toufat* +ⵊ+ ⵔⵊⵎ.

Dents, *tir'amas* ⵙⵓ⁝+ (pl.) (B. *taghīrmesst*, *éssen*, qui se rapproche du Sergou *echen* ⵏⵓ (*eshen*), et du Zénaga *okchi* اكشى).

Désert, *azaoua* :# (B. *afélle*) qui signifie littéralement « nord »).

Dire, *ini* ·ⵏ; Ahaggar, *en* ⵏ, *ina*, nom d'act. *tinaout* +:ⵏ+; Zénaga, *inni* ينى; « que dit cet homme » *mata inna ales ouenta* ·+ⵏ: ⵙⵏⵏ ·ⵏ +ⵓ.

Doigt, *adhad* ⵎⵉ; Ahaggar, *id.* et *adhadh* ⵉⵉ; Zénaga, *adakhdi* ادخدى (B. *assúkkod*, pl. *ísskad*).

Dormir, *et's* ⵙⵉ; « je dors » *ad et'sar'* ⁝ⵙⵉ ⵎ; Ahaggar, *et't'as; idhes* ⵙⵉ « sommeil », *amet't'as* ⵙⵉⵓ « dormeur ».

Dos, *tikermi* ⵓⵔ·:+ (B. *arúri*; cf. Ahaggar, *arouri* ⵔⵔ).

Dune, *agergou* :ⵜⵔⵜ· (peut-être de l'arabe عرق), *'igif* ⵊⵜ; Ahaggar, *egef* (B. ne donne que le diminutif *tegift* qui existe aussi en Ahaggar, +ⵊⵜ+).

E

Eau, *aman* ⵏⵓ. Ce mot existe dans tous les dialectes. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 56, s. h. v°.

ÉCRIRE, *ari* ·O; Ahaggar, *id.*, *tiraout* +:O+ « écriture ».

ÉLÉPHANT, *iloa* :II (B. *élu*); Ahaggar, Azger, *id.*, pl. *élouan* I:II, fém. *télout* +:II+; Zénaga, *igi* يگى emprunté probablement au haoussa, *gioua* (*gîwa*).

ENNEMI, *izinga* ·I'I# (B. *eschinge*, pl. *ischinge*); Ahaggar, *acheng'i*, *acheng'ou* ·XIJ, pl. *icheng'a*, fém. *tacheng'it* +XIJ+, pl. *ticheng'a* ·XIJ+.

ÉPÉE, *takouba* ·□·:+; Ahaggar, *id.*, pl. *tikoubaouin* I:□·:+ (B. *tákoba*, qui existe aussi en Azger). Ce mot a passé en haoussa : *takoubi*, pl. *takoubéi*.

ESCLAVE, *akli* ·II·:, fém. *taklit* +II·:+, pl. *iklan* /II·:; Ahaggar et Ghat, *id.*

ÉTÉ, *aouilen* /II:; Ahaggar, *aouilan* (B. *inélen*).

ÉTOILE, *atri* ·O+, pl. *itran* IO+; Ahaggar, Azger, *id.*; Sergou, *eteri* (*eteree*), pl. *eteran* (B. *átar*, *itaren*); Zénaga, *dheren* (pl.) ضرن.

ÊTRE, « comment êtes-vous » *ma nik ennaouen* ·:I J I:I.

F

FAIM (J'AI), *ellouzer'* :#II (B. *ilāsagh*); Ahaggar, *laz* #II « faim », *illaz* « avoir faim », *amellouz* #IJ « affamé »; Zénaga, *allous* الوس « faim ».

FEMME, *tamettout* ++J+ (B. *tamṭut*, *témat*); Ahaggar, *tamet'* ∃J+; Ghat, *tamedh*; Sergou, *tamtot*. Cf. Haoussa, *matche* (*matše*), pl. *māta*.

FER, *ouzzel* II#:; Sergou, *ouzel* (*oozel*) (B. *tásoli*);

Ahaggar, *tazouli* ⵍⵍ#+; Azger, *tazholi* ⵍⵍⵗ#+; Zénaga, *izzedj* يزج.

Feu, *timsi* ⊙ⵊ+; Ahaggar, *id.*, pl. *timsaouin* ⵍ:⊙ⵊ+; Sergou, *temissi* (*temissee*) (B. *éfĕu?*).

Fil, *tinelli* •ⵍⵍ+; Ahaggar, *id.*, pl. *tineloua* :ⵍⵍ+ (B. *teneluk*).

Fils, *barar* □□Ⅲ, pl, *ibararen* ⵍ□□Ⅲ (B. *inek*, *róri*, *ruri*. Cf. Sergou, *roui* :○); Ahaggar, *rour* ○○.

Flèches, *ikaskeṣan* ⵍ⊙•:⊙•: (B. *assim*). En Ahaggar, *anderba* •Ⅲⵔⵏⵍ, et chez les Azgers, *enderba*, pl. *inderbaten* ⵍ+Ⅲⵔⵏⵍ.

Frère, *ouma* •ⵊ:, litt. « fils de la mère ». On rencontre une formation analogue dans le pluriel Ahaggar, *aitma* •ⵊ+ⴼ « frères » (B. *ámakār* « frère aîné », *amádarai* « frère cadet »).

G

Gazelle, *azenkad* ⵏ••:ⵍ# (B. *àschinkat*, cf. Ahaggar, *achenkedk* ⵣ•:ⵍↄ, pl. *ichenkadh* ⵣ•:ⵍↄ); Sergou, *ezinkad* ⵏ•:ⵍ#; Ahaggar, *ahenk'adh* ⵣ:ⵍ⁝, fém. *tahenkat'* ⵣ•:ⵍ⁝+, pl. *tihenkadh*. Chez les Azgers, *ahankod* ⵏ•:ⵍ⁝, pl. *ihinkad*, désigne la gazelle commune (الغزال) en opposition à *tedemît* +ⵊⵏ+, la gazelle des dunes (الريم).

Girafe, *amdar'* :ⵏⵊ (B. *amdar* à corriger en *amdagh*); Ahaggar, *amder'*; Ghat, *amdar'*; Sergou, *emdok* •:ⵏⵊ.

Grand, *amek'k'eran* ⵍ○⋯ⵊ, pl. *imek'k'eranen* /ⵍ○⋯ⵊ;

Ahaggar, *amr'ar* ⵓⵎⵔⵄⵔ, fém. *timek'k'eret* ⵜⵎⴽⴽⵔⵜ; Ghat, *makórnen* (pl.), fém. *tchimr'aren* ⵜⵛⵎⵔⵄⵏ; Sergou, *amgr* ⵓⵎⴳⵔ « vieux ».

Grenouille, *agerou* ⴰⴳⵔⵓ, pl. *igerouten* ⵉⴳⵔⵓⵜⵏ; Ahaggar, *id.* (B. *égar*); Azger, *adjerou* ⴰⵊⵔⵓ.

H

Hase, *tamerouelt* ⵜⵎⵔⵓⵍⵜ (B, *temáruelt*); Ahaggar, Sergou, *id.* (*tamerwult*). Ce nom se rattache à la racine *r ou l erouel* « fuir ».

Hippopotame, *tanar'ouet* ⵜⴰⵏⵔ'ⵓⵉⵜ (B. *agámba*, cf. Ahaggar, *aganba* ⴰⴳⴰⵏⴱⴰ, pl. *iganbaten* ⵉⴳⴰⵏⴱⴰⵜⵏ); Zénaga, *nneber'* نبغ, peut-être emprunté au wolof ou au sérère *léber*.

Hiver, *tagerast* ⵜⴰⴳⵔⵙⵜ (B. *tágerisst*); Ahaggar, *tagrest* ⵜⴰⴳⵔⵙⵜ. Cf. Zénaga, *ejergou* اژرگو, pl. *ajergoui* اژرگوی « hivernage ».

Homme, *ales* ⴰⵍⵙ, pl. *ilsan* ⵉⵍⵙⴰⵏ; Ahaggar, *id.* (B. *áliss*, *háliss*, pl. *méden*).

Hôte, *imeggaren* (pl.) ⵉⵎⴳⴳⵔⵏ (B. *ámaghár*, pl. *imágharen*); Ahaggar, *amgar* ⵓⵎⴳⵔ, *emger* ⵎⵎⴳⵔ « recevoir l'hospitalité ». C'est à cette racine qu'il faut sans doute rattacher les expressions suivantes employées dans les dialectes kabyles : Bougie, *thmer'ra* ⵜⵎⵖⵔⴰ « noce », pl. *thimer'riouin* ⵜⵉⵎⵖⵔⵉⵡⵉⵏ; Zouaoua, *thamr'era*, pl. *thimr'eriouin*; Chelh'a, *tamr'era* « fête, repas de noces »; Chelh'a, *temar'ra* « fête ». — Zénaga, *inmechcha* ينمشا « hospitalier ».

Hyène, *tzouri* ⵣⵓⵔⵉ (B. *aridal*). En Azger, elle se nomme *irkenî* ⵉⵔⴽⴻⵏⵉ, *betfen* ⴱⴻⵜⴼⴻⵏ. Quant au *tahouri* ⵜⴰⵀⵓⵔⵉ, dont le nom correspond au *tzouri* des Aouelimmiden, c'est une sorte de carnivore qui s'appelle *kora* au Haoussa, *kourou* à Tombouktou et *gabou* au Touat[1]. Toutefois, d'après le Dr Baikie, *kwura* (*koura*) désignerait la hyène en haoussa[2]. Le nom de la hyène, chez les Arabes Hassania du Sénégal, serait *qaboun* (nom du tazouri au Touat), suivant M. Faidherbe[3].

J

Jambe, *tar'ma* ⵜⴰⵔⵎⴰ (B. *tagheme* « derrière »).

Joues, *ibek'k'am* ⵉⴱⴻⴽⴽⴰⵎ.

Jument, *tibagouin* ⵜⵉⴱⴰⴳⵓⵉⵏ (pl.) (B. *tābagót*); cf. s. v° Chacal.

L

Lance, *allar'* ⴰⵍⵍⴰⵔ (B. *agor*, cf. à Ghat, *ar'ar* ⴰⵔⵖⴰⵔ); Ahaggar et Azger, *id.*, pl. *allar'en* ⵉⵍⵍⴰⵔⵏ.

Lévrier, *abekkour* ⴰⴱⴻⴽⴽⵓⵔ; Ahaggar, *abaikour*, pl. *ibaikar*.

Lièvre, *amerouel* ⴰⵎⴻⵔⵓⵍ, litt. « le fuyard »; Zénaga, *nerouba* (?) نروبا.

Lion, *ahar'* ⴰⵀⴰⵔ, pl. *ihar'en* ⵉⵀⴰⵔⵏ (B. *éher*, pl. *éher'an*,

[1] Duveyrier, *Les Touaregs du nord*, p. 229-230; Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, p. 134, note 1.

[2] Schön, *Dictionary of the hausa language*, London, 1876, in-8°, p. 130.

[3] *Langues sénégalaises*, Paris, 1887, in-18, p. 119.

enkschan). Chez les Ifour'as, *ahar* O⁝; Sergou, *ahir*; Zénaga, *ouar* وار, pl. *iren* يرن.

Lune, Mois, *tallit* +II+; Azger, *id.* Chez cette tribu *tallit sattafet* +][+⊙ +II+ « le mois noir », correspond au mois musulman de safar, et *tallit arar'et* « le mois jaune » +⁝O +II+ à rabiʿ premier. En Ahaggar : *tallilt* ⊢II+, pl. *tillilin* /II II+ et *tilil* II II+; *tallilt tesat't'afat* +][∃⊙+ ⊢II+, safar ; *tallilt tar'eret* +O⁝+ ⊢II+ « rabiʿ premier » (B. *aiōr*, cf. Zénaga, *eujir* اژير).

M

Main, *fous* ⊙][, pl. *ifassen* I⊙][; Sergou et Ahaggar, *afous*, pl. *ifassen*, dimin. *tafoust* +⊙][+, pl. *tifassin* I⊙][+; Zénaga, *oufes* وفس, *afouch* افوش.

Manger, *ichchi* •ↄ (B. *ikschegh* « je mange »; Sergou, *itch* ↄ+; Zénaga, *itcha* يچا (aor.), *tedhidhi* تضضى « nourriture ». (Cf. forme habituelle *tett* en kabyle تت); Ahaggar, *ekch* ↄ•⁚ « manger », passif *mekch* ↄ•⁚ↄ, forme hab. du passif *temekcha* ↄ•⁚ↄ+; forme hab. *tett* ++, nom d'action de cette dernière forme *titeti* •+++; « mangeur », *amekchi* •ↄ•⁚ↄ. Cf. en haoussa, *tchi* (*tši*) « manger » *tchichie* (*tšišie*) « faire manger »; *maitchi* (*maitši*), pl. *masoutchi* (*masutši*) « mangeur ».

Mère, *annai* ≤I (B. *amma*); Ahaggar, *anna* •I.

Milieu, *ammas d* ⊓⊙ↄ; Ahaggar, *id.*

Montagne, *adr'ar'* ⁝⁝⊓ (B. *ádar*); Ahaggar, *adrar*

ⵔⵔⵎ; dimin. *tadrart* ⵜⵔⵔⵎⵜ; pl. *tidrarin* ⵉⵔⵔⵎⵜ.

Mouche, *izi* ⵣⵉ, pl. *izan* ⵉⵉ (B. *éschan* pl.); Azger et Ahaggar, *éhi* ⵣⵀⵉ, pl. *ihan* ⵉⵀⵉ, dimin. *tchit* ⵜⵛⵉⵜ.

Mouflon, *ekare n oudr'ar'* ⵑⵑⵎ ⵉ ⵔ⵰ⵓ, litt. « mouton de montagne » (B. *islli n arûk*). Chez les Azgers et les Ahaggars, le « mouflon à manchettes » (*laroui* des Arabes) est appelé *oudad* ⵎⵎⵓ, pl. *oudaden* ⵉⵎⵎⵓ.

Mouton, *akar* ⵔ⵰ⵓ, *ekarre;* Ahaggar, *ekrar* ⵔⵔ⵰ⵓ; Sergou, *akrar;* Zénaga, *guérer* ڭرر. Chez les Azgers, *akerer* désigne le « mouton » en général : *akerer ajelbi* ⴰⴳⵍⴱⵉ ⵔⵔ⵰ⵓ, ou *ouantedouft* ⵡⴰⵏⵜⴰⴷⵓⴼⵜ « le mouton à laine », et *akerer emmohar'* ⵑⵑⵃ ⵔⵔ⵰ⵓ « le mouton à poils », particulier au Sahara.

N

Nez, *tinzer* ⵜⵏⵣⵔ (B. *atinscherît*, pl. *schinschar*); Zénaga, *tindjereun* تنجرون.

Nuit, *iadh* ⵢⵣ (B. *éhad*, pl. *éhaden*); Ahaggar, *ahadh* ⵢⵀⵉ, pl. *ihadhan* ⵉⵢⵀⵉ; Zénaga, *idh* يض, *it* يت, *idj* ج.

O

Œil, Yeux, *tit'aouin* (pl.) ⵜⵉⵜⵢⵏ; Ahaggar, *tit'* ⵜⵢ, pl. *tit'aouin* (B. *tēt*, pl. *tittauén*); Sergou, *teit* ⵜⵣⵜ, pl. *tetouan* ⵜⵉⵜⵜ; Zénaga, *tod* تد, *toudh* توض. Cf. en haoussa, *ido*, pl. *idanou* (*idānu*).

Œufs, *timellalin* /IIII⊐+ (pl.) (B. *téssadalt*, pl. *tessadálen*).

Ongles, *achekkaren* IO·:⊐ (pl.) (B. *ésskar*, pl. *isskaren*); Ahaggar, *asker* O·:⊙; Zénaga, *euskeur* اسكر.

Or, *aourar'* ⁝O:; Sergou, *id.*; Ahaggar, *ourer'*; Zénaga, *ouri* ورى, pl. *eurou* ارو.

Oreilles, *toumejjin* I⊏⊐+ (pl.) (B. *temásug*); Zénaga, *tamazgoudh* تمزڭوض.

Orge, *ouejjab* ⊞⊏:. En Ahaggar et en Azger, *timzin* I#⊐+. Une variété de l'orge vulgaire se nomme en Azger *tarîda* ·ΠO+.

Outarde, *agais* ⊙≤·ⵏ; Ahaggar, *ag'ais* ⊙≤⋊, pl. *ig'ouias*; Zénaga, *agich* اڭيش.

Outre, *ageddid* ΠΠ·ⵏ; Zénaga, *eigith* ايڭيث (Barth donne les noms suivants : *anuar* « outre pour les provisions »; *tanuart* « outre pour le lait aigre »; cf. en Ahaggar et chez les Azgers, *tanouart* +O:I+ « outre pour le lait »; *tarassalúmet* « outre pour le beurre »; *tamschit* « petite outre »). Chez les Ahaggars, on emploie *agera* ·O·ⵏ, pl. *igerouan* I:O·ⵏ pour l'« outre à farine »; chez les Azgers *abeôk'* ···⊞, chez les Ahaggars, *abaiiour'* ⁝≤⊞, pl. *ibiiak'* et à Ghat, *ebeior'*, pour l'« outre qui contient les provisions d'eau ».

P

Pain, *tchikhammazin* I#⊐::⊐+ (B, *tegille*, pl. *tigilmin*, cf. en Ahaggar, *tagella* :II·ⵏ+. Ce mot a sans doute passé en Songhaï, sous la forme *tákelit*). Chez les

Azgers, *tikhammazin* (probablement emprunté à l'arabe خبز) désigne « la bouillie non cuite », faite avec de la farine d'orge ou de blé. D'après M. A. Le Roux[1], le mot haoussa *gourasa* « pain », serait employé chez les Touaregs.

Palmier, *tilezder'in* (pl.) ⵜⵍⵣⴷⵔⵉⵏ (B. *taschdaït*); cf. chez les Azgers : *tazzeït* ⵜⵣⵣⵉⵜ.

Pays, *akal* ⴰⴽⴰⵍ; Ahaggar, *id.*, pl. *ikallen* ⵉⴽⴰⵍⵍⴰⵏ; Zénaga, *agedj* اگج.

Perdrix, *titabbiri* ⵜⵜⴰⴱⴱⵉⵔⵉ (B. *tailelt*, pl. *tailalen;* il donne *tedebbérat*, pl. *idebiren* avec le sens de « pigeon ».

Père, *aba* ⴰⴱⴰ; Ahaggar, *abba* ⴰⴱⴱⴰ; Zénaga, بابا; cf. en haoussa, *ōba*, pl. *obané*, *ouba* (*uba*), *oubba* et *baba*, pl. *oubbaé*.

Pigeon, *tilak'andouin* ⵜⵍⴰⴽⴰⵏⴷⵓⵉⵏ (pl. fém.); chez les Azgers, *tidebirt* ⵜⴷⴱⵉⵔⵜ, pl. *idebiren* ⵉⴷⴱⵉⵔⵏ.

Poitrine, *idmaren* ⵉⴷⵎⴰⵔⵏ (B. *tigirgess*, cf. Zénaga, *gourgeur* گورگر, pl. *gourgeren* گورگرن).

Puits, *ani* ⴰⵏⵉ, pl. *inoua* ⵉⵏⵓⴰ (B. *ānu* « puits profond »); Zénaga, *amouj* اموژ.

R

Rat, *akouti* ⴰⴽⵓⵜⵉ, pl. *ikoutain* ⵉⴽⵓⵜⴰⵏ; Ahaggar, *id.*, pl. *ikoutien* (B. *akōr*). Chez les Azgers, on appelle *akounder* ⴰⴽⵓⵏⴷⴻⵔ « le rat rayé » (*Mus barbatus;* ar. جرد), *akoteh* ⴰⴽⵓⵜⴻⵀ « le rat ordinaire » (ar. فار), et

[1] *Essai de dictionnaire français-haoussa*, p. 129.

au Fezzan, *koroumbako* ·:ⵎⵓⵔ·:, une sorte de « rat des champs ».

Renard, *izages* ⵙⵉⵣ; Azger, *abarran* ⵏⵔⵎ.

Riz, *tafr'a* .⁝ⵊⵜ (B. *táfakat*). En Zénaga, *maro* مارو, employé aussi par les Arabes H'assania, est emprunté au soninkhé ou au foulfoudé. Cf. aussi *malo* et *mano* en bambaraouia et *malo* en kéguem ou sérère sine.

Roi, *amenoukal* ⵍ·:ⵏⵓ (cf. sur le sens de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 1re série, p. 47); Ahaggar, *id.*, pl. *imenoukalen* /ⵍ·:ⵏⵓ; Ghat et Azger, *amanakal*.

S

Sable, *amadhal* ⵍⵎⵓ (B. *témelilt*).

Sanglier, *azoubara* ·ⵓⵎⵣ; Azger, *azhibara* ·ⵓⵎⵎ⁝ⵣ; chez les Ifour'as, *azibara*, pl. *azibaraten* ⵏⵜⵓⵎⵣ; chez les Isak'k'amaren, *ag'ang'era* ·ⵓⵅⵏⵅ, pl. *ig'ang'araten* ⵏⵜⵔⵅⵏⵅ.

Sauterelle, *ajoual* ⵍ:ⵊ; Azger, *tahoualt* ⵜⵍ:⁝ⵜ (B. donne *magidar*, pl. *imegidarin* et *agáraien*).

Savoir, *sin* ⵏⵙ « je ne sais pas » *our sinar'* ⁝ⵏⵙⵔ:; Ahaggar, *essin;* nom d'action, *toussount* ⵜⵏⵙⵜ « science »; Zénaga, يسنا (aor.); cf. en haoussa, *sané* ou *sani*.

Singe, *aouerked* ⵎ-:ⵔ: (B. *haïa*, *fonōten*, *ibiddauen* [pl.] *abárdaouil*). En Ahaggar, *adaged* ⵎⵉⵎ, pl. *idougad;* chez les Azgers, *adâgel* ⵍⵉⵎ (*Cercopithecus ruber*).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Soif (J'ai), *foudar'* ⁝⊓][(B. *fat* « soif »); Ahaggar, *fad* ⊓][« avoir soif »; aor. *iffoud;* n. d'act. *fad* « soif »; *ameffoud* ⊓][⊐ « altéré »; Zénaga, *tofda* تفدا.

Soleil, *tfit* +][+. La forme *tafak* donnée par Barth est secondaire. Le thème primitif paraît avoir été *F* que nous retrouvons dans les formes suivantes: en Ahaggar, *afa* •][« lumière »; Syouah, *asfa* اسفا « jour »; avec la préfixation et la suffixation du *T;* en Azger, *toufat* +][+ « matin »; Aouelimmiden, *toufat* « demain »; Ghdamès, *thafath* ثفاث « soleil »; Ahaggar, *toufat* +][+ « lumière »; Bougie, *tafat* تفات « lumière »; Chelh'a, *tafat* « clarté ». Une forme secondaire du même thème, *FOU* existe en Ahaggar, *effou* •][« faire jour », en Chelh'a et en Zouaoua, *asafou* اسفو « tison » (nom d'action de la forme factitive), à Bougie, *asafou*, *id.*, pl. *isoufa* يسوفا; avec le *t* préfixe et suffixe, dans les k'çours du Sud Oranais : *tfaout* تفاوت « lumière »; Chelh'a et Mzabi, *tifaout*, *id.;* Djebel Nefousa, *toufout* « soleil »; Gourara, *ṭifaoutch* تفاوچ « lumière ». La forme *FOU* a été aussi renforcée en *FOUK* : Aït Khalfoun, Bougie, Zouaoua, *thafoukth* ثفوكث « soleil »; Beni Menacer, *foukth* فوكث « chaleur du soleil »; Chelh'a, *tafoukt* تفوكت; Kel-Ouï, *id.*,][+ +•: « soleil »; Harakta, *tafoukth* تفوكث, *id.;* Ahaggar, *tafouk* •:][+, *id.;* le Chaouïa donne la forme abrégée *tafokt* تفوكت « soleil ». Dans les dialectes zénata, le *K* s'est mouillé et est devenu un *I*; Ouarsenis, Bel H'alima, *thfouïth* ثفويث « soleil »; Ta-

filalet, K'çours du Sud Oranais, Mzabi, *tfouït* تغويت, *id.*; Ouargla, *tfouit*, id., pl. *toufouia* توفويا; Beni Menacer, *fouith* فويث, id.; Tementit, *tfouit*, id.; Gourara, *tfouitch* تفويچ, id. Dans d'autres dialectes le ⵅ s'est adouci en ⵛⵀ ou en ⵠ : Guelâia, Kibdana et Temsaman, *thfouchth* تفوشث « soleil »; Haraoua, *fouiχ* فويك, id. Le sens de « soleil » donné à plusieurs dérivés du thème ⵉⴼ n'est pas primitif. Le Zouaoua a seul gardé le vrai nom berbère : *it'ij* يطيژ.

T

Tentes, *ihanan* ⵉⵀⴰⵏⴰⵏ (pl.) (B. *éhé*, pl. *ehannan*); Azger et Ahaggar, *ehan* ⵀⴰⵏ, pl. *ihénan*, *id.*; Kel-Ouï, *ihana*, pl. *ihanaten* ⵉⵀⴰⵏⴰⵜⵏ; Ghat, *tahent* ⵜⵀⴰⵏⵜ (dim.); Zénaga, *inn* ين, pl. *anen* انن.

Tête, *ir'f* ⵉⵔⵄⴼ (B. *akef*, *éraf*, *éghaf*); Sergou, *ikf* ⵉⴽⴼ, pl. *ikfouwan* ⵉⴽⴼⵓⴰⵏ; Zénaga, *if*, pl. افون *afoun*.

Tibbous, *ikaradhen* ⵉⴽⴰⵔⴰⴹⵀⴻⵏ; Ahaggar, *id.* Barth donne *amekarad* avec le sens de « voleur » qu'on rencontre également avec cette signification dans les dialectes kabyles : Zouaoua et Aït Khalfoun, *imkeredh* يمكرض « voleur », *thoukerdha* توكرضا « vol »; Bougie, *thaouakert'a* تواكرطا « chose volée »; Chelh'a, *toukerdha* توكرضا « vol »; ces mots se rattachent sans doute au thème ⵅ ⵔ. Zouaoua, *akour* اكور, aor. *ioaker* « voler », f. hab. *tsakour* تاكور; Chaouia, Ouargla, Bougie, *aker* اكر; Zouaoua et Aït Khalfoun, *amakouar* امكوار « voleur »; Bougie, *thaouakra*

ثواكرا « vol ». Le ĸ est devenu ɢ en Zénaga : *tougeur* يوكر (aor.) « voler »; *amigueur* امكر « voleur »; TCH au Mzab : *tcher* چر « voler »; f. fact. *sitcher* سيچر; et CH dans les k'çours du Sud Oranais, *oucher* وشر « voler ». On trouve d'ailleurs en Ahaggar *aker* ⵄⴰⴽⴻⵔ, f. h. *taker* ⵜⴰⴽⴻⵔⵜ avec le sens de « voler » et *imaker* ⵉⵎⴰⴽⴻⵔ, *emekeredh* ⵎⵎⴰⴽⴻⵔⴻⴷ avec celui de « voleur ». Ce nom appliqué aux Tibbous par les Aouelimmiden s'explique aisément par les relations hostiles qui existent entre les deux peuples [1].

V

VACHE, *tas* ⵜⴰⵙ; Zénaga, *techi* تشى, cf. s. v° BŒUF.

VENIR, *as* ⵄⴰⵙ; « d'où viens-tu » *smani tousid* ⵎⵏⵉ ⵜⵓⵙⵉⴷ. Ahaggar, Ghat, *id.*; cf. haoussa, *so*, *zo* « venir ».

VENT, *adhou* ⴰⴷⵀⵓ; Ahaggar, Ghat, *id.*; Sergou, *at'ou* (*atoo*); Kel-Oui, *adou* ⴰⴷⵓ.

VILLE, *ar'erem* ⵔⴳⵔⵓⵎ; Ahaggar, *id.*; Zénaga, *irmi* يرمى, pl. *armoun* ارمون.

VISAGE, *oudem* ⵓⴷⵎ, pl. *oudmaouen* ⵓⴷⵎⴰⵡⵏ.

[1] Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek'*, p. 237-239.